

GILLES VOIRIN

Maître-Praticien

Hypnose ericksonienne & conduite du **C**hangement

www.gilles-voirin-consulting.com

Étude Appliquée

*Fragments de Modélisation Symbolique
dans ma pratique de l'hypnose*





Penny Tompkins - Gilles Voirin - James Lawley - Paris, juin 2015

“ Par ces mots, je tiens à remercier très chaleureusement **Penny Tompkins** et **James Lawley** pour l'excellence de la formation qu'ils ont animée en juin 2015 à Paris, et à laquelle j'ai eu l'immense privilège d'assister.

L'élégance de leurs démonstrations, la clarté de leurs explications, leur vision à la fois synthétique et analytique, la simplicité de leur posture ainsi que leur proximité toujours bienveillante sont autant de trésors qui m'ont permis de renforcer encore ma passion pour la Modélisation Symbolique et le *Clean Language*, ainsi que mon admiration pour **David Grove**.

Puisse mon très modeste travail rendre ici hommage à leurs remarquables talents, avec respect, amitié et gratitude. ”

Gilles Voirin
gilles.voirin@free.fr

Je remercie infiniment Monsieur Yoel Tordjman,
Artiste plasticien, qui m'a très généreusement autorisé à reproduire
certaines de ses œuvres, pour illustrer mon Etude Appliquée.

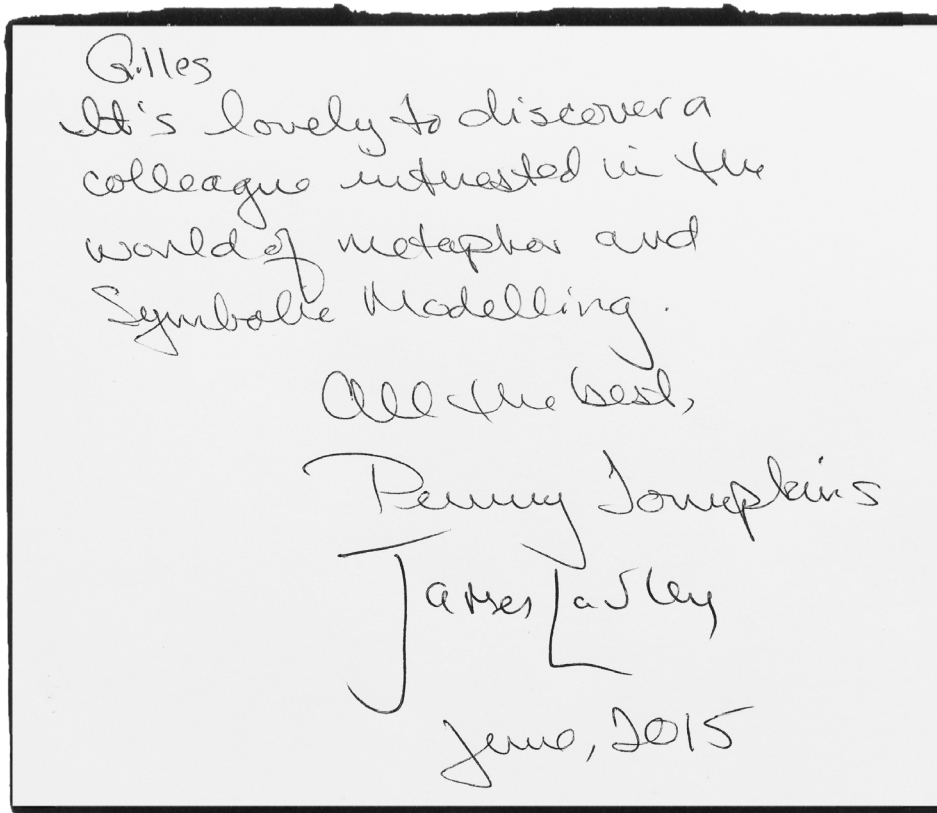
<http://www.yoeltordjmanart.com>

Notre *Étude Appliquée* prend appui sur le travail remarquable qui a été mené par **James Lawley** et **Penny Tompkins** (co-développeurs de la Modélisation Symbolique, psychothérapeutes formateurs, superviseurs de thérapeutes et conseillers), après 4 années d'observation de séances et de modélisation de **David Grove**, initiateur du *Clean Language*.

Une synthèse de ce travail a fait l'objet d'un livre, paru pour la première fois en 2000 sous le titre original *Metaphors in Mind : Transformation through Symbolic Modelling*. Depuis, ce livre a fait l'objet de nouvelles éditions successives, comportant quelques ajouts et modifications. En langue française, la première publication de cet ouvrage, date de 2006, et la dernière de 2015 (publiées chez InterEditions), elle a pour titre :

***Des métaphores dans la tête
Transformation par la Modélisation Symbolique
et le Clean Language.***

Notre *Étude Appliquée* a consisté, d'une part à tenter d'expliquer (parfois de façon simplifiée) les principaux éléments brillamment exposés dans cet ouvrage, et d'autre part, à les expérimenter lors de séances d'hypnose, afin de pouvoir en proposer des retranscriptions partielles, destinées à faciliter leur compréhension, ainsi que les modalités possibles de leur mise en œuvre.



Une multitude d'informations utiles sont disponibles sur le site officiel du *Clean Language* : <http://www.cleanlanguage.co.uk>

PLAN DE L'ÉTUDE APPLIQUÉE

Plan de l'Étude Appliquée

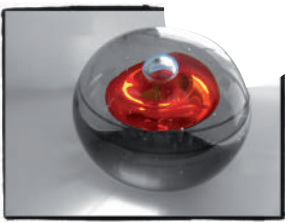


1. Des métaphores et des hommes



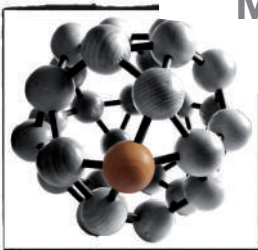
- A. Premiers pas au pays des métaphores** p 04
- B. La métaphore dans tous ses états** p 08
 - 1- Les métaphores manifestes p 08
 - 2- Les métaphores verbales incarnées p 09
 - 3- Les métaphores non verbales corporelles p 10
 - 4- Les métaphores non verbales sonores p 11
 - 5- Les métaphores matérielles p 11
 - 6- Les métaphores imaginées p 12

2. Le monde symbolique du client



- A. Fondements de la Modélisation Symbolique** p 13
- B. Cartographie du Paysage métaphorique** p 18
 - 1- Les symboles p 18
 - 2- Les relations p 19
 - 3- Les schémas p 21
 - 4- Le schéma d'organisation de l'ensemble p 21

3. La dynamique de la Modélisation Symbolique



- A. Tour d'horizon** p 22
- B. Entrée** p 24
- C. Développer les perceptions symboliques** p 25
- D. Modéliser les schémas symboliques** p 26

E. Encourager les conditions de la transformation p 27

F. Faire mûrir p 36

4. Les ingrédients de base du *Clean Language* p 39



A. Présentation générale du *Clean Language* p 39

B. La syntaxe complète p 41

C. Les 9 questions *Clean* de base p 45

1- Questions de développement p 45

2- Questions pour animer le temps p 48

3- Le *Clean Language* et l'état de transe p 51

4- Synthèse et prolongements p 53

D. Les qualités vocales p 56

1- Harmonisation vocale / mots du clients p 56

2- Le débit verbal p 56

3- Le rythme et la tonalité p 57

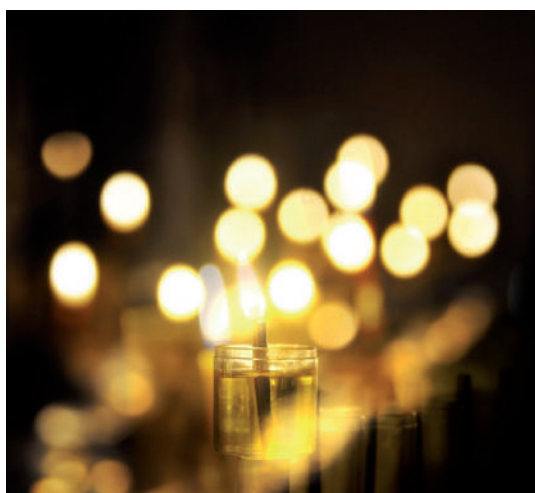
4- La consistance de la restitution p 57

E. Le comportement non verbal p 58

1- Les expressions corporelles p 58

2- Les bruits (sons) non verbaux p 59

Postface p 61



Fragments de Modélisation Symbolique dans ma pratique de l'hypnose

Fragments de Modélisation Symbolique dans ma pratique de l'hypnose



“ Il n'y a rien de plus beau qu'une clé,
tant qu'on ne sait pas ce qu'elle ouvre. ”
Maurice Maeterlinck - *Le Grand Secret*, 1921

Fascinés par la lecture du livre *Metaphors in Mind : Transformation through Symbolic Modelling* (1^{ère} édition en 2000, dernière édition en 2014), co-écrit par **James Lawley** et **Penny Tompkins** nous avons décidé, avec un enthousiasme débordant, d'intégrer des éléments de Modélisation Symbolique dans notre pratique de l'hypnose, et ce, quelque soit le motif de consultation, énoncé par le client. Dans notre esprit (et dans les faits), il ne s'agissait pas de tout mettre en œuvre systématiquement et *aveuglément*, comme on pourrait suivre une *recette de cuisine*, dans laquelle chaque *ingrédient* doit être présent. Nous avons spontanément opté pour une **application contingente** de la Modélisation Symbolique, nous réservant le droit (peut-être même le devoir) de n'appliquer que ce qui nous paraissait utile et pertinent pour la personne à ce moment-là, dans le cadre du *déroulement* de sa séance, compte tenu de son objectif, de ses émotions, de ses *patterns* au sens large (croyances, valeurs, méta-programmes), et aussi nos propres *limites* cognitives. C'est ainsi que, lors de certaines séances, la Modélisation Symbolique fût administrée à *doses homéopathiques*, alors que dans d'autres séances, elle constitua la *charpente de l'édifice* stratégique mis en œuvre.

Pour restituer notre *approche* clinique en matière de Modélisation Symbolique appliquée à l'hypnose, nous avons décidé, de fournir autant que faire se peut, des transcriptions partielles de séances, afin de donner *corps et vie* à certaines descriptions, parfois conceptuelles. Nous rappelons ici (cf. *Prolégomènes*) que nous avons pu enregistrer intégralement certaines séances au moyen d'un dictaphone particulièrement discret (*le TX-50 de Sony®*, 7 mm d'épaisseur, 50 grammes), et invisible pour le client, afin de ne pas *obérer* son espace visuel (ce dictaphone se *logeant* dans une poche de chemise). Cela a toujours été fait avec le consentement du client, et notre promesse de détruire ces enregistrements, une fois la transcription réalisée. Inutile de vous dire que cette promesse est déjà en grande partie tenue. A ces *matériaux* sonores, s'ajoutent bien évidemment les échanges écrits, par mails ou par SMS, selon les cas.

La **Modélisation Symbolique** est une méthode qui permet au client de se *familiariser* avec la *portée* symbolique de ses expériences, afin de découvrir de nouveaux modes de perception de lui-même et du monde. Cette *découverte* passe notamment par l'identification et *l'exploration* de ses propres métaphores,

au sens large (verbales et non verbales). Ceci permet alors au client de découvrir comment ses perceptions symboliques sont organisées, ce qui doit se produire pour qu'elles évoluent dans un sens désiré, et, en conséquence, la manière dont les changements peuvent *s'opérer*.

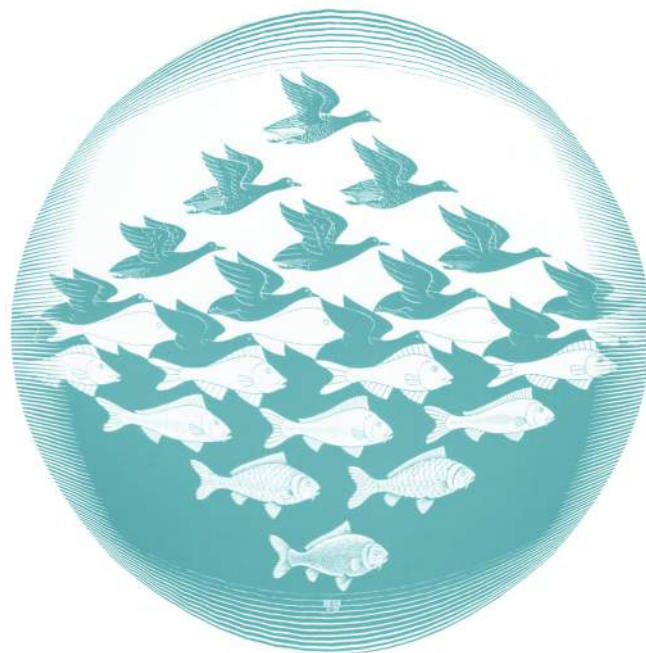
Cette Modélisation Symbolique est principalement le fruit du travail de **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité). Dans cet ouvrage, ils ont synthétisé des éléments issus de *sources* variées, comme l'Hypnose Ericksonienne, la Programmation-Neuro-Linguistique, la théorie des systèmes d'auto-organisation, la linguistique cognitive, et surtout le *Clean Language*, inventé par **David Grove**, et remarquablement exposé et illustré par **Wendy Sullivan** et **Judy Rees** dans leur livre *Clean Language : revealing Metaphors and Opening Minds* (2008).

Pour *aller droit au but*, nous pouvons finalement dire que la Modélisation Symbolique est un processus systémique, qui utilise le *Clean Language*, les métaphores apportées par le client et la modélisation. Dans ce *triptyque* dédié au changement, la modélisation est la méthodologie, les métaphores sont le *matériau* de base et le *Clean Language* est *l'outil*.

Encore une fois (cf. *Prolégomènes*), nous n'avons absolument pas la prétention de rédiger un Traité sur la Modélisation Symbolique, d'autant que **J. Lawley** et **P. Tompkins** ont déjà fait un travail remarquable à ce sujet. Leurs travaux nous ont d'ailleurs été d'une aide *incommensurable* pour mettre de l'ordre dans nos idées et parvenir à rédiger cette étude appliquée, qui a pour but notamment de présenter quelques *fragments* de modélisation symbolique, qui se sont avérés utiles dans notre pratique de l'hypnose, séance après séance.

En effet, nos " **fragments** " de **Modélisation Symbolique** correspondent à ce que nous avons pu réellement tester et mettre en œuvre au cours de nos séances, avec quelques-uns de nos clients. C'est donc, *ipso facto*, une présentation *parcellaire*, au regard de la densité et de la multiplicité des outils *offerts* par cette technique. Ceci étant dit, nous assumons pleinement le fait que nous avons choisi délibérément de ne parler que de ce que nous avons pu expérimenter par nous-mêmes, avec nos clients, lors de nos séances d'hypnose. A ce sujet, il est à noter que toutes les *illustrations* (*en italique et de couleur bleue*), sans exception, sont issues des propos (et attitudes/comportements) *recueillis* auprès de nos clients lors desdites séances.

Afin de rendre le propos le plus *clair* et le plus progressif possible, il nous est apparu *incontournable* de commencer notre *voyage au pays* de la modélisation symbolique, par une **exploration des métaphores (1)**, qui sont les *portes d'entrée* de cette modélisation. Cette *exploration* des différentes métaphores nous *conduira* naturellement à découvrir *pas à pas* un nouveau *monde*, qui est le **monde symbolique du client (2)**. Il sera alors temps pour nous de parcourir *ce monde*, pour permettre au client de le faire évoluer, ce qui nous amènera finalement à appréhender **la dynamique de la modélisation symbolique (3)**. Nous verrons que cette *dynamique* repose sur une *recette de base* qui autorise et qui facilite le changement, *recette* que nous présenterons au travers de ses principaux *composants*, à savoir **les ingrédients de base du Clean Language (4)**.



1. Des métaphores et des hommes

“ Je suis comme un point d'interrogation,
posé à l'envers sur un miroir. ”
Gilles Voirin - *La Pierre et le Bocal* (à paraître)



A. Premiers pas au pays des métaphores

*J'ai passé 6 ans de ma vie, à attendre... A attendre **un train** qui n'est jamais venu, dans une **gare** qui n'existait même pas. Je ne connais même pas **la station**, peut-être que c'est celle de l'espoir ou de la déraison, peut-être que c'est tout simplement la station de la vie. Seulement, voyez-vous, cette vie-là, elle ne me ressemble pas, et je me lève tous les matins, sans savoir pourquoi, sans savoir comment et il n'y a rien de pire qu'un matin qui ressemble à tous les autres matins. Un matin pour rien, en somme. Vous m'aviez demandé d'être le plus précis possible dans mon objectif, mais je n'ai que ça à vous offrir. Alors mon objectif, c'est certainement de ne plus attendre le train, ou de changer de station ou tout simplement d'avoir un matin qui ne soit pas un matin comme les autres.*
Baptiste - 22 ans

Plutôt que nous *répandre* en définitions conceptuelles, nous préférons, *approcher* la notion de métaphore par un extrait de “ présentation d'objectif ” reçu par mail. Si d'aucuns pensent que nous mettons *la charrue avant les bœufs*, alors, *ipso facto*, *ils donneront encore un peu d'eau à notre moulin*.

Et si Baptiste (22 ans, étudiant en Master Banque Finance) prenait le temps de percevoir *le train*, de se demander comment il est ? Est-ce un vieux train, avec une locomotive à vapeur, un train électrique, ou peut-être même un train électromagnétique ? D'où vient-il ? Vers où peut-il bien aller ? Est-ce un TGV, un train de banlieue, ou peut-être même l'Orient Express ? Et cette *gare* : comment est-elle ? Comment pourrait-elle être ? Y a-t-il d'autres voyageurs sur le quai ? Et quel serait le bruit du train lors de son entrée en gare ? Est-ce que “ *le train sifflera trois fois* ”, en hommage au film de Fred Zinnemann, sorti en 1952 ? Etc.

Si Baptiste faisait tout cela, il pourrait très probablement découvrir, *chemin faisant*, comment ses perceptions symboliques sont organisées *au plus profond* de ses propres représentations, ce qui lui permettrait de connaître, voire de comprendre son *paysage symbolique* et de le faire évoluer vers *un matin pas comme les autres*.

Baptiste fut un de mes premiers clients, avec lesquels je me suis *frotté* à la Modélisation Symbolique. Il m'a permis de faire *mes premières armes* et je lui en serai éternellement reconnaissant.

Les métaphores sont partout, lorsqu'on y *prête* attention. Il est même devenu quasiment impossible de communiquer sans faire usage de métaphores, ce qui *tombe à pic*, puisque les métaphores sont le *matériau* de base de la Modélisation Symbolique.

Notre objectif ici est simplement de présenter **l'omniprésence des métaphores dans la communication humaine**, afin de ne pas en *perdre une miette*, et *demeurer* en état d'hyper-vigilance face à tous ces *trésors* thérapeutiques, à *portée de main*.

Une des références qui nous paraît *incontournable* ici est l'excellent livre *Les Métaphores dans la Vie Quotidienne* (1996), co-écrit par **George Lakoff** et **Mark Johnson**, ouvrage d'une *profondeur* et d'une *limpidité à pierre fendre*, dans lequel on peut lire :

“ L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en termes de quelque chose d'autre ”.
G. Lakoff et M. Johnson

Puisqu'il est d'usage de *donner* une définition, nous retiendrons donc celle-là, car elle permet de comprendre que le rôle d'une métaphore est de *crystalliser* instantanément la nature essentielle d'une expérience. C'est un peu comme s'il s'agissait finalement d'une représentation ultra *condensée* (réduite à son *plus simple appareil*) d'un “ *objet* ” d'observation (expérience de vie, émotion, sentiment, perception, désir, etc.), qui porte en elle la *substantifique moelle* de cet “ *objet* ”. C'est pour cela que certaines expressions métaphoriques commencent par “ c'est comme si... ”.

Quand je suis en train de peindre, c'est comme si j'étais dans un bunker au bord de la mer, mais sans voir la mer, et pourtant c'est important de savoir que la mer est toute proche.

Jules - 82 ans

Cette définition a également le mérite de montrer que la métaphore n'est pas *contemplative*, voire passive. Il s'agit bien au contraire d'un processus actif, *doté* de sa propre *dynamique*, qui la situe au cœur de la compréhension de nous-mêmes et de notre environnement. En effet, la métaphore “ *permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience)* ”, ce ne sont donc pas que des expressions verbales plus ou moins attractives ou *éloquentes*, destinées à *enrubanner* un discours.

Enfin, notons qu'une métaphore peut tout aussi bien *s'exprimer* de façon non verbale, au moyen d'**objets** qui seront *métamorphosés*, et par suite “ **métaphorisés** ”, ou encore de représentations sensorielles non verbalisées.

Aussi tout ce qu'une personne peut voir en " image mentale ", entendre (un bruit intérieur, une musique, un mot, des paroles, etc.), ou encore ressentir sur un mode kinesthésique, peut potentiellement être une métaphore autogène (qui se génère elle-même).

Par commodité de langage, nous nommerons " symbole ", la plus petite unité d'une métaphore donnée (mot, objet, image mentale, etc.), à l'instar de **Gene Combs** et **Jill Freedman** dans leur livre *Symbol, Story, and Ceremony* (1990).

J'ai l'impression de rouler dans une voiture avec le frein à main, et j'avance pas (...).

Emmanuelle - 29 ans

Cette phrase fait clairement ressortir 6 symboles explicites : " *j'=je* ", " *impression* ", " *rouler* ", " *voiture* ", " *frein à main* " et " *avance* ". Il est possible, de façon très prudente (à faire confirmer par le client) d'inférer 2 symboles implicites : " *route* " (liée à " *rouler* ") et " direction vers l'avant " (liée à " *j'avance pas* ").

Il est crucial d'**identifier les symboles**, inscrits dans les métaphores, pour faire de la Modélisation Symbolique, sachant que chaque symbole a évidemment une portée signifiante différente d'un individu à l'autre. En effet, il peut être *loisible* de penser que la portée symbolique de la " *voiture* " ne sera pas la même pour une personne qui a vécu, directement ou indirectement, un grave accident la route (*exemples de symboles potentiels : le danger, la mort, la souffrance, la résilience, le courage, etc.*) et pour un passionné de tuning qui considère sa voiture comme son " bébé " (*exemples de symboles potentiels : la liberté, la créativité, l'évasion, le plaisir, l'amusement, la puissance, etc.*).

Il va sans dire qu'en Modélisation Symbolique, nous nous intéresserons seulement à la **nature personnelle des symboles et des métaphores** : au symbolisme particulier qui relie une personne à son histoire et non pas à la portée culturelle d'un symbole (il nous importe peu de savoir qu'une croix peut symboliser Jésus, ce qui nous importe c'est de savoir ce que symbolise cette même croix pour une personne en particulier).

Carl Jung, dans *Man and His Symbols* (publié à titre posthume en 1964), dernier ouvrage écrit peu avant sa mort, fait l'hypothèse qu'un **symbole ne dévoile jamais tout**, et qu'il y a toujours une *terre inexplorée*, qui va au-delà de ses *frontières* visibles, de sorte que son entière signification reste finalement *insaisissable*. Cependant, même si nous n'arrivons pas à décoder l'intégralité du *génome* de nos symboles, nous pouvons quand même savoir intuitivement qu'un symbole fait *sens* pour nous. Et plus nous *explorons* et plus sa signification et son sens *remontent à la surface* de nos perceptions.

Notons enfin que, d'une certaine manière, les métaphores sont conformes à l'expérience originelle qu'elles décrivent. En effet, bien que les éléments soient différents de l'expérience originelle, ils possèdent néanmoins la même *architecture*, ce qui revient à dire que les attributs des symboles, les relations entre les symboles et la logique de l'ensemble sont préservés au sein d'une même organisation. **Gregory Bateson** parle, à ce sujet, d'**isomorphisme**, en page 7 du livre *Vital Lies, Simple Truths* (1998), écrit par **Daniel Goleman**, en précisant que l'isomorphisme est le " **schéma qui connecte** " deux genres de choses différentes.

On peut donc dire plus simplement que l'isomorphisme est la préservation métaphorique des relations qui se produisent dans la situation réelle. Par conséquent, connaître le schéma métaphorique permet de connaître (ou au moins d'approcher) la situation problématique réelle vécue par le client. L'isomorphisme est, par ailleurs, une notion très bien illustrée, dans l'ouvrage de référence de **David Gordon**, intitulé *Contes et métaphores thérapeutiques* (2001).

Quand j'y pense, je vois un chien qui a peur de sortir de sa niche, une belle niche, trop belle peut-être (...).

Bertrand - 42 ans

Au terme de quelques heures passées ensemble, il a été possible d'établir clairement que *le chien* était une transposition de Bertrand, que *sa niche* était sa chambre d'enfant, que la relation entre *le chien* et *sa niche*, était finalement *centrée* sur sa relation avec sa mère (qu'il redoutait de *quitter*, car il ne voulait pas *grandir*) et que la niche était *belle, trop belle peut-être*, en comparaison des relations toujours décevantes qu'il avait eues avec d'autres femmes. Cet *éclaircissement* isomorphique a clairement permis à Bertrand de faire évoluer son *paysage métaphorique*, de le transformer et de provoquer des changements relationnels (avec sa mère et avec les femmes en général) *écologiques* pour lui.

A la lumière de cet exemple et d'une multitude d'autres, il est alors possible de dire que le *rôle clef* d'une métaphore est finalement de *cerner l'espace* de ce qui n'est pas tangible. En effet, une métaphore décrit une expérience en termes d'une autre et, en conséquence, elle spécifie et contraint les façons d'appréhender l'expérience originelle. Ceci entraîne alors une répercussion sur la signification et l'importance de ladite expérience, la place qu'elle prend par rapport aux autres et toutes les actions qui en *découlent*. De tout cela, il en découle que les métaphores sont à la fois descriptives et normatives, ce qui revient à dire qu'elles peuvent donner *libre* expression à la créativité ou au contraire *l'emprisonner* dans un *cadre* figé, comme l'ont exposé **Richard Bandler** et **John Grinder** en page 14 de *The Structure of Magic - I* (1989).

Et finalement, il est possible d'observer avec **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), que " *la Modélisation Symbolique est conçue pour libérer la créativité et ouvrir les portes de prison* ".



B. La métaphore dans tous ses états

Parmi les classifications qui existent pour appréhender la pluralité des formes métaphoriques, nous retiendrons celle présentée à la page 17 du livre de **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op.cité).

Afin de visualiser les 6 catégories métaphoriques identifiées par les auteurs, nous avons réalisé la représentation schématique suivante (Fig. 01).

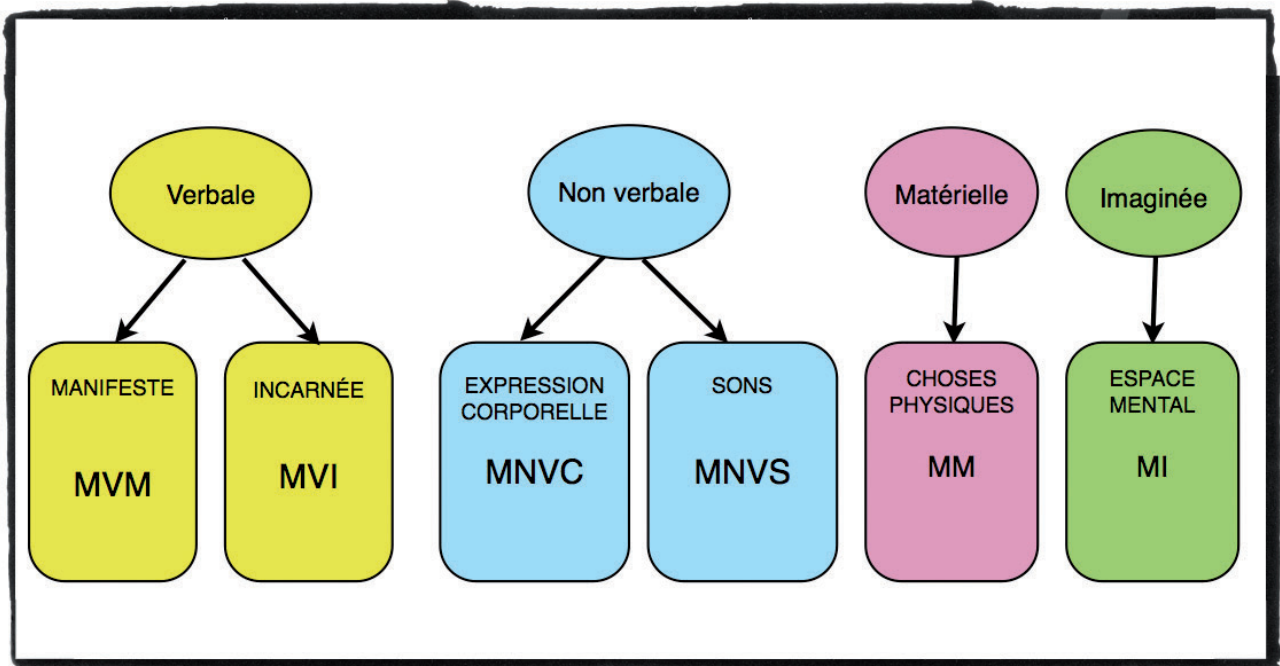


Fig. 01 - Panorama catégoriel du champ métaphorique

1- Les métaphores manifestes

Les **métaphores manifestes** (MVM) sont des expressions verbales qui *revêtent* un contenu métaphorique immédiat et évident, car elles *prennent appui* sur le langage courant, dit de *tous les jours*.

Ainsi, de même que *Monsieur Jourdain* faisait de la prose sans le savoir, nous faisons tous des métaphores manifestes sans (forcément) le savoir (ni même parfois le vouloir).

Extraits de ce qu'il m'a été donné d'entendre en consultations, sans même que je me souvienne précisément des auteurs concernés :

- *J'ai une boule dans la gorge*
- *Quand j'y repense, j'ai les jambes en coton*
- *Tout le monde me met des bâtons dans les roues*
- *J'ai vraiment envie de me taper la tête contre les murs*
- *Il faudrait que j'arrive à me jeter à l'eau*
- *Mon mari, il a un pois chiche dans le cerveau*
- *J'ai toujours été droit dans mes bottes*
- *J'ai l'impression d'être un oiseau à qui on a coupé les ailes*
- *Et là, j'ai pété les plombs*
- *Je suis monté sur mes grands chevaux*
- *Je ne lui demande pas de décrocher la lune*
- *Ma femme n'a pas les pieds sur terre*
- *J'en ai vraiment marre de rouler ma bosse*
- *J'aimerais tellement arriver à fendre l'armure*
- *J'ai l'impression d'être un Playmobil® quand je suis avec elle*
- *Je suis dans un bateau à la dérive sans gouvernail*
- *Je n'ai jamais été un enfant de coeur*
- *Ma vie affective, c'est le désert*
- *Il joue avec moi comme un gosse avec son hochet*
- *Si vous voyez l'état de mon appartement, c'est Sarajevo*
- *Mon patron souffle le chaud et le froid*
- *Etc.*



Comme on peut le constater avec ce *nano-échantillon*, ces métaphores manifestes sont, pour la plupart, des **expressions idiomatiques**, utilisées, soit spontanément, soit pour *colorer* le langage.

Les clients savent bien qu'ils n'ont pas de *boule dans la gorge*, que les *jambes en coton* n'existent pas chez les êtres humains, qu'ils n'ont pas de *roues*, ni de *bâtons à l'intérieur...* et qu'aucun *patron* ne *souffle le chaud et le froid*. Ils savent bien que tout cela n'est pas réel, et pourtant ils acceptent que ces expressions symbolisent leur expérience, plutôt que d'avoir à décrire leur expérience de façon réaliste, voire *chirurgicale*. En effet, les métaphores manifestes transmettent *l'essence* même de ce qui est ressenti, bien mieux qu'une *introspection* verbale, visant à décrire le plus précisément possible tous les *méandres* émotionnels et sensoriels de l'âme humaine.

2- Les métaphores verbales incarnées

Les **métaphores verbales incarnées** (MVI) sont tellement courantes et *incrustées* dans notre langage, que, bien souvent, nous ne les identifions pas immédiatement comme telles, et pourtant... Pourtant, il est plutôt difficile de tenir une conversation courante, qui ne *recèle* pas, dans ses *entrailles*, de métaphore cachée, *au détour*, d'un nom, d'un verbe, ou d'un point virgule.

En effet, comme en attestent les exemples suivants, les métaphores incarnées s'habillent parfois en *hommes invisibles*, elles sont ainsi *transparentes*, et pourtant elles sont très fréquentes et d'usage familier.

- J'ai un *trou* de mémoire
- Je suis *à plat*
- J'ai suis très tête *en l'air*
- J'en ai plein le *dos* de mon boulot
- Je fais du *sur-place*
- J'ai mis de l'*ordre* dans mes idées
- Je *vois* très bien ce que vous voulez dire
- Il est *sorti* de ma vie
- Mon *horizon* professionnel est *bouché*
- Cette image-là, elle me *parle*
- Je n'ai même plus une *lueur* d'espoir
- Je sais où est la *clé* du problème
- Je suis *aveuglée* par mon passé
- Je sens le désespoir qui *monte*
- J'ai juste envie de me *poser*
- Je ne suis pas une *girouette*
- J'ai du mal à *digérer* tout ça
- Je dois lui dire, c'est *incontournable*
- Je dois *méditer* ce que j'ai à lui dire
- Dans un *pic* de colère, je lui ai dit...
- Je suis *pétri* de bonne volonté
- J'ai toujours eu une grande *dose* de patience
- Etc.



Le caractère métaphorique de ces phrases devient évident seulement lorsque nous nous penchons de plus près sur le *trou* (quelle profondeur ?), *l'ordre* (ordonné selon quel critère précisément ?), ou encore la *dose* (quelle est sa contenance ?). On comprend dès lors que les choses, événements et comportements sous-entendus dans ces phrases, n'ont pas de réalité physique et sont entièrement métaphoriques. Néanmoins, nous les acceptons comme des vérités, car elles décrivent ce à quoi l'expérience ressemble : elles sont isomorphes.

Dans *The Body in the Mind* (1987), **Mark Johnson** nous présente une foultitude d'illustrations permettant d'appréhender la nature incarnée de ce type de métaphores.

3- Les métaphores verbales corporelles

Les **métaphores non verbales corporelles** (MNVC) se manifestent de différentes manières. **David Grove** remarqua en effet que beaucoup de gestes, regards, expressions faciales, postures et mouvements du corps de ses clients étaient encodés. Cela m'a aussi parfois *sauté aux yeux*, lors de certaines séances.

Lorsque le client commence à conscientiser (et donc à y prêter attention) une de ses expressions corporelles qui revient de façon récurrente, alors, bien souvent, c'est une des *portes d'entrée* de son monde symbolique. C'est ainsi qu'un de mes clients qui *fixait par moments droit devant lui*, s'est aperçu que dans ces moments là, il cherchait une réponse précise à un problème qui était juste là devant lui, ignorant tout ce qui pouvait se passer autour, ou à côté... et finalement ce regard fixe droit devant lui était une représentation métaphorique de son incapacité à faire des *liens* entre les différents aspects de sa vie (professionnel, sentimental, familial, etc.)... et c'est justement cela qui lui posait problème.

4- Les métaphores verbales sonores

Les **métaphores non verbales sonores** (MNVS) également remarquées par **David Grove**, sont des sons (bruits) non verbaux (pas des mots), tels que des raclements de gorge, des claquements de langue, des souffles bruyants, des rires nerveux, des tics de langage divers comme "*hummm*", "*ah ?*", "*oh !*", "*argh*", "*ben*", "*oups*", "*zut*"... qui peuvent être encodés d'une signification symbolique. A titre personnel, j'ai remarqué *qu'un client commençait systématiquement certaines de ses réponses par " hummm " (puis un silence de quelques secondes)*, et il s'avéra que cela symbolisait pour lui son incapacité à *trancher*, à prendre certaines décisions, uniquement dans son contexte familial proche (histoire familiale marquée par de nombreux conflits avec sa mère et son frère jumeau, notamment).

En Modélisation Symbolique, lors d'un travail avec une MNVC ou MNVS, le but est double : d'une part, il s'agit de faire en sorte que le client reconnaisse la signification symbolique de son comportement non verbal et d'autre part, et si cela s'avère approprié pour lui, il s'agit de *l'inviter* à résumer son expérience en une métaphore verbale équivalente (qui sera plus *malléable* par la suite). Ces éléments seront illustrés plus bas (voir *infra*, point 4.D).

5- Les métaphores matérielles

Les **métaphores matérielles** (MM) peuvent également être *éclairantes*. En effet, comme l'a souligné **Aniéla Jaffé**, célèbre psychanalyste jungienne (décédée en 1991), " n'importe quel objet " peut être imprégné de symbolisme personnel. Ainsi, dans une salle de consultation, les tableaux, les meubles, les ombres, les reflets, les coussins, les bibelots, les fenêtres, les rideaux (...), tout peut potentiellement *attirer* l'attention d'un client et susciter une réponse symbolique. Ainsi, j'ai pu remarquer *qu'une cliente qui fixait un tableau (dans ma salle de consultation), ayant comme couleur dominante la couleur bleue*, avait systématiquement tendance à laisser partir ses réponses vers son enfance. Ce tableau symbolisait pour elle la mer d'Alger où elle avait effectivement passé ses jeunes années. En *surfant sur les vagues* de la mer d'Alger, elle revoyait (revivait ?) son enfance et par-delà de son enfance, c'était la séparation de ses parents qui *faisait montre* d'une certaine *reviviscence*. Une autre de mes *patientes serrait systématiquement un coussin contre sa poitrine*, dès qu'elle me parlait de son grand fils qui était parti vivre au Canada...

6- Les métaphores imaginées

Les **métaphores imaginées** (MI) se forment dans la *sphère* privée des pensées et des sentiments du client. En effet, le client “ voit ” des choses dans sa tête (des images mentales) ou “ entend ” des sons, des bruits, des paroles (qui peuvent être les siennes, dans un dialogue intérieur) ou bien encore, il “ ressent ” des émotions ou d’autres sensations encore. Tout cela façonne sa *réalité virtuelle* personnalisée. **David Grove** a beaucoup travaillé sur ces représentations mentales symboliques, rapportant ça et là, l’image d’un “ *vase d’or au bout d’un arc-en-ciel* ” ou encore le ressenti d’un “ *nœud à l’estomac* ”. En *fin de compte*, avoir une représentation imaginée consciente implique un “ objet de perception ” imagé, localisé quelque part dans un “ *espace mental* ”.

Il m’a été donné à moult reprises de constater, *a posteriori*, que certains de mes clients, avaient des métaphores imaginées assez explicites, comme en témoignent ces extraits de séances :

- *A chaque fois que je me dis qu’il faut que j’aie me coucher, j’ai l’image d’un labyrinthe en noir et blanc dans ma tête.*
- *Dès que je franchis la porte de mon bureau, je sens une enclume dans mon ventre.*
- *Quand j’essaye de ne pas fumer, y a une petite voix qui me dit en se moquant de moi “ de toutes façons, tu sais très bien que tu ne pourras pas t’en empêcher ”.*
- *Etc.*

Durant la Modélisation Symbolique, nous considérons le *domaine* créé par l’imagination du client comme existant dans un *espace perceptuel* qui lui est tout aussi réel que son environnement physique. En identifiant et en *honorant* (c’est-à-dire en ne contaminant pas les métaphores du client par quoi que ce soit d’extérieur) les expériences telles qu’ils les décrivent, nous pouvons les aider à *découvrir* (verbe polysémique à apprécier pleinement ici) leurs métaphores, comme *prémises* pour leur changement.

D’une manière générale, il s’agira d’encourager, autant que faire se peut, le client, à **verbaliser le symbolisme qu’il attribue à ses métaphores non verbales**, matérielles et imaginées. *J’ai pu tester la verbalisation à plusieurs reprises*, et c’est justement ce qui m’a permis de collecter les phrases retranscrites ci-dessus. Ceci m’est apparu particulièrement utile pour les clients qui ont une dominante sensorielle auditive assez prégnante.

Une autre façon pour faire *éclore* ces métaphores de façon plus explicite, est de proposer au client **de vivre physiquement les métaphores (énoncées ou imaginées)**, afin qu’il puisse créer intentionnellement une représentation symbolique physique. Cela peut se faire de multiples manières, comme faire un dessin, écrire une poésie ou une chanson, jouer de la musique ou encore danser, mimer une scène (*présente* dans sa tête). Le fait de vivre physiquement une métaphore et de *inscrire*, à un certain niveau dans le corps (que ce soit juste au bout des doigts ou dans le corps tout entier), permet souvent au client de se représenter les choses qu’il ne peut pas (ou très difficilement) mettre en

mots, et ainsi de *transmuter* l'intégralité d'une expérience en une représentation matérielle unique. Ceci m'est apparu particulièrement *opportun* pour les clients qui ont une dominante sensorielle kinesthésique assez *marquée*.

Carl Jung (op. cité) affirma d'ailleurs que le fait d'*explorer* son mode symbolique interne produisait des apprentissages pour toute la vie (avec son célèbre exemple de la " Tour ", sa maison qu'il fit construire à Bollingen, et qui lui donna l'impression qu'il *renaissait* dans la pierre).

Au cours de ma pratique, *il m'est arrivé de proposer à des clients de faire (par eux-mêmes) un dessin de leurs métaphores non verbales, ou encore d'écrire un poème ou une chanson*. Les résultats obtenus ont toujours été *à la hauteur* de mes espérances : à savoir qu'un *barreau* avait été monté sur *l'échelle* de leur transformation.

Notons enfin que les métaphores, quelle que soit leur nature, sont *reliées* entre elles, et entretiennent ainsi des relations d'interdépendance de nature variable (elles peuvent se soutenir, se contredire, être en parfaite harmonie ou en conflit manifeste, etc.). Toutes ces relations sont significatives et elles s'expriment au sein d'un *champ* d'étude plus vaste, qui *embrasse* la totalité des perceptions symboliques du client. Pour reprendre la terminologie retenue par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), nous parlerons de **Paysage Métaphorique**.

C'est justement grâce à l'élaboration d'un *Paysage Métaphorique* que le client peut réaliser que son *espace* (intérieur et extérieur) est *habité* par ses propres symboles, qu'il évolue ainsi dans un monde symbolique *vivant* et animé, et que plus il s'y implique et plus ce *monde* devient réel et significatif.

Au fur et à mesure que les symboles prennent *forme* et que leurs *relations* se dévoilent, le **Paysage Métaphorique devient psychoactif** et produit des effets dans la vie réelle.

2. Le monde symbolique du client

“ Si le seul outil que vous avez est un marteau, vous tendez à voir tout problème comme un clou. ”
Abraham Maslow - *The Psychology of Science*, 1966



© Gilles Voirin Consulting – Tous droits réservés.

A. Fondements de la Modélisation Symbolique

Depuis tout petits, nous nous sommes forgés des modèles mentaux nous permettant, la plupart du temps “ *à l'insu de notre plein gré* ” (pour reprendre cette formule “ sportive ”, que je trouve *délicieuse*) de lire le monde, ou plus précisément, d'avoir des *vues* sur comment le monde fonctionne. Qu'il s'agisse de

“ *jouer au papa et à la maman* ” dans un sous-bois en colonie de vacances, ou bien plus tard, de se dire que “ *finalement, on peut aussi jouer avec deux papas, ou encore deux mamans* ”, lors d’une manifestation en faveur du “ *Mariage pour Tous* ”.

Il s’agit toujours finalement d’un **modèle mental**, de notre modèle mental.

Celui-ci va influencer nos décisions, motiver nos comportements, mais il va surtout nous permettre d’apprendre (apprendre sur nous et sur le monde qui nous entoure), et de changer, jusqu’à construire de nouveaux modèles, avec le temps et les occurrences de la vie, de notre vie. Au fur et à mesure que ces *chantiers avancent* et que de nouveaux modèles *s’installent* dans notre tête, cela nous procure parfois un sentiment de liberté, tout simplement parce cela nous *amène* à considérer que finalement nos modèles mentaux ne sont que *la carte* et non *le territoire*, pour reprendre la terminologie de **Alfred Korzybski** introduite pour la première fois dans *Science and Sanity* (1933), et abondamment reprise par **Paul Watzlawick** (représentant illustre de l’Ecole de Palo Alto), ou très récemment par **Michel Houellebecq** (lauréat du Prix Goncourt en 2010).

Nos modèles mentaux sont donc susceptibles d’évoluer, voire de se métamorphoser.

Par cette reconnaissance, il devient alors possible de changer la façon dont nous *construisons* nos modèles, qui *rendent compte* de notre perception des choses (nos *cartes*), sans pour autant changer le monde, tel qu’il est, ou tel qu’il a été (*le territoire*).

La façon dont les individus écrivent et tracent leurs *cartes du monde*, peut être révélée par un processus appelé modélisation. Bien sûr, cette modélisation est *protéiforme*, et il peut être possible, dans l’absolu, de modéliser divers “ objets ” (modélisation sensorielle, conceptuelle, religieuse, philosophique, artistique, sportive, etc.). Nous limiterons notre *champ d’investigation* à la seule **Modélisation Symbolique** qui prend appui sur les métaphores explorées précédemment et le *Clean Language* qui fera l’objet du point 4.

Pour reprendre la définition proposée par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), nous pouvons retenir que :

“ La **modélisation** est un processus par lequel un observateur (celui qui modélise), rassemble l’information concernant l’activité d’un système dans le but d’élaborer une description généralisée (un modèle) de comment ce système fonctionne (...). Le but de la modélisation est d’identifier “ ce qui est ” et comment “ ce qui est ” fonctionne, sans influencer ce qui est en train d’être modélisé. ”

J. Lawley et P. Tompkins

Nous savons bien par exemple que le *domaine* de la **PNL** fut rendu possible grâce à plusieurs programmes de modélisation conduits par **Richard Bandler** et **John Grinder**. Parmi les grands thérapeutes à avoir été modélisés, se trouve *The Wizard of the Desert*, plus connu sous le nom de **Milton Erickson**.

De nombreux livres traitant de la *modélisation* (sensorielle, comportementale et conceptuelle) ont été publiés, à commencer par l'ouvrage de **Robert Dilts**, intitulé *Modéliser avec la PNL* (2004). Cependant, à notre connaissance, *l'approche* menée par **David Grove**, est la seule proposition méthodologique systématique permettant de **modéliser** des métaphores et des perceptions symboliques : elle est donc unique et profondément novatrice. Il s'agit bel et bien d'une nouvelle façon de *modéliser*, désormais *baptisée* **Modélisation Symbolique (MS)**. Par ailleurs, la personne chargée de guider le client dans sa propre MS (psychothérapeute, coach, hypnologue, manager, etc.) est appelée " **facilitateur** " .

La MS se distingue des autres formes de modélisation en trois points :

- 1- l'objet de la MS : l'organisation d'un **Paysage Métaphorique** ;
- 2- la pluralité des modélisateurs : à la fois le **client** et le **facilitateur** ;
- 3- outil propre à la MS : l'utilisation du **Clean Language**.

Rappelons que lorsqu'un client identifie et *explore* ses métaphores dans la vie quotidienne, il va pouvoir *tirer profit* de ces informations pour *ériger* un *modèle* qui sera isomorphe à la perception qu'il a de lui-même et du monde qui l'entoure (et qu'il entoure). Autrement dit, son **Paysage Métaphorique** va apporter une réponse à la question suivante : " *c'est comme quoi d'être lui ?* " .

Il est important de noter que le fait de dessiner le Paysage Métaphorique du client n'est absolument pas une fin en soi. En effet, si le client est constamment accompagné pour compléter et peaufiner son Paysage Métaphorique, c'est d'abord parce que ce travail lui permet de **modéliser l'organisation de ses propres métaphores**.

Comme nous l'explique **Fritjof Capra** dans *La Toile de la Vie* (2003), la notion d'organisation mérite d'être précisée :

*" **L'organisation** d'un système vivant est un ensemble de relations qui caractérise le système comme appartenant à une classe particulière (...). La description de cette organisation est une description abstraite de relations et n'identifie pas les composants (...), de sorte une même organisation donnée peut être incarnée de différentes manières par plusieurs et différentes sortes de composants. "*

Fritjof Capra

De par la nature même de " l'organisation ", il s'en suit qu'une organisation de système ne peut pas être modélisée *frontalement* : elle doit être *inférée* de la modélisation du schéma des **relations entre les composants**. En MS, les **composants sont les symboles** contenus dans les expressions métaphoriques du client (voir *supra*, point 1).

Dans le cadre de la MS, le client et le facilitateur *modélisent* ensemble l'expérience dans l'instant présent, puisque la MS admet l'idée que chaque souvenir (comportement, symptôme, explication, émotion ou " humm ") est une *expression métaphorique* (et isomorphe) de la façon dont le client construit sa *carte*. Lorsqu'un client détaille ses expériences en métaphores (guidé et accompagné par le facilitateur au moyen du *Clean Language*), une perception symbolique *émerge* à un niveau ou à un autre, de telle sorte qu'il peut voir, entendre ou encore ressentir différemment ses propres symboles (d'autant que bien souvent, son corps s'exprime également, par des mouvements de mains ou encore des mimiques du visage par exemple).

J'ai la sensation d'être mise au pied du mur en permanence (...).

Katia - 25 ans

Au fur et à mesure de l'administration des questions *Clean* (voir *infra*, point 4), Katia prit conscience de la hauteur du *mur* (qui n'était finalement pas très haut), de l'origine de cette *sensation* (qui n'est de fait qu'une sensation, pas la réalité), de ce qui symboliquement l'avait *mise au pied du mur* (était-ce elle qui s'y était mise toute seule ?), de la relativité de la *permanence* (en allant à la *chasse aux exceptions* : quand elle dort, quand elle est en vacances, quand elle fait du sport... il n'y a plus de mur !), de l'utilité finalement d'être *au pied de mur* (n'était-ce pas le meilleur moyen de se rapprocher du moment où il serait franchi ? N'était-ce pas une étape incontournable ?). Au fur et à mesure, Katia a ressenti des choses, a vu d'autres images, entendu des bruits qui se sont traduits par des manifestations bien physiques (sourires, mimiques d'étonnement, soupir bruyant d'agacement, mouvements de recul avec les pieds, fermeture des poings, etc.), comme autant d'indicateurs de **l'incarnation** de ses métaphores.

Ceci est fondamental, car nous avons observé que c'est précisément **l'incarnation de ses métaphores que le client auto-modélise**. Et finalement, au fur et à mesure que le client génère de nouvelles expériences, ce qui implique de nouvelles métaphores et donc de nouvelles incarnations... une *spirale récurrente et évolutive* se met en place. Et lorsqu'une expérience de grande *ampleur* (symbolique) se produit, c'est le **Paysage Métaphorique qui évolue**, avec des changements émotionnels et comportementaux à vivre quotidiennement.

Tout ceci nous *amène* à conclure que **le changement est un sous-produit du processus de modélisation**.

Pour en revenir au cas de Katia, elle a ressenti de *l'oppression (dans sa poitrine)*, puis du *soulagement* (par *une respiration légère*), elle a vu *le ciel, une plage* derrière le *mur*, elle a entendu le *bruit des vagues* et le *cri des mouettes* et tout cela s'est *traduit* physiquement par une *crispation du visage*, puis un *sourire*, des *pieds qui bougent* (qui avancent) et une main qui *caresse dans ses cheveux*. Une fois qu'*elle a trouvé une ouverture (une vieille porte qui était cachée par du lierre) dans le mur et qu'elle a pu aller de l'autre côté du mur (sur une plage, au bord de la mer)*, son Paysage Métaphorique a évolué et *elle s'est senti apaisée et " libérée " de quelque chose* (elle m'a fait savoir, dans les jours qui suivirent, *qu'elle prenait plus de recul pour les choses de tous les jours*, notamment dans l'éducation de ses enfants). Ce cas clinique illustre comment un changement de comportement

(“ *plus de recul dans la vie de tous les jours* ”) a été un *sous-produit* du processus de modélisation.

Pour accompagner un client sur le *chemin* de la MS, **le facilitateur se doit de créer son propre modèle du monde symbolique du client** (c'est-à-dire percevoir au maximum ce que le client perçoit).

Pour cela, le facilitateur doit rigoureusement *monter les trois marches* suivantes :

- 1- prendre **TOUTES** les métaphores du client (verbales, non verbales, etc.) et *adhérer* au fait que le client fait exactement ce qu'il est en train de décrire (ex : si le client dit “ *J'ai la tête sous l'eau* ” il a réellement la tête sous l'eau) ;
- 2- reconnaître verbalement et non verbalement la réalité de l'espace perceptuel du client, en “ **honorant ses caractéristiques** ”, comme le dit si élégamment **David Grove** (c'est-à-dire sans contaminer ses représentations par des ajouts personnels, en posant des questions *Clean*) ;
- 3- inviter le client à être attentif à son Paysage Métaphorique afin qu'il remarque “ ce qui est ” et qu'il puisse ainsi apprendre sur lui-même.

Le facilitateur doit être capable, à chaque réponse du client, de faire un *update* instantané du *modèle* du Paysage Métaphorique du client, qu'il (le facilitateur) est en train de *construire* avec lui. Cette mise à jour en temps réel renseigne le facilitateur sur les questions à poser par la suite.

David Grove énonce à ce sujet que la MS ne *repose* pas sur un dialogue, mais sur un “ **triologue** ”, durant lequel “ *une triangulation prend place entre le facilitateur, le client et l'information métaphorique* ”, avant d'ajouter un peu plus loin “ *Le Clean Language est centré sur l'information. Il n'est ni centré sur le client, ni sur le thérapeute* ”.

Rappelons, avec **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), qu'il ne faut pas se tromper d'objectif :

“ Votre objectif n'est pas d'analyser, ni d'interpréter l'expérience du client. Il ne l'est pas davantage de la comprendre. Il consiste plutôt à lui offrir l'opportunité de prendre conscience de ses perceptions symboliques avec un minimum de “ contamination ” par vos propres métaphores. ”

J. Lawley et P. Tompkins

Le *Clean Language* (voir *infra*, point 4) a justement pour but d'encourager, voire de faciliter cette auto-modélisation.

B. Cartographie du Paysage Métaphorique

Comme nous l'avons vu plus haut, il est possible de considérer que les **Paysages Métaphoriques** sont des systèmes qui s'auto-organisent, et plus précisément cette organisation se fait en niveaux : on parle alors des **niveaux d'organisation d'un Paysage Métaphorique**.

Nous pouvons ici distinguer 4 niveaux d'organisation :

- 1- les **symboles** ;
- 2- les **relations** entre les symboles ;
- 3- **les schémas** au travers de ces relations ;
- 4- un **schéma d'organisation de l'ensemble** de tout ce qui précède.

Chacun de ces niveaux est établi selon plusieurs critères objectifs. Nous retiendrons, quant à nous, **l'émergence qualitative**, développée par **Karl Popper** dans *Conjectures et Réfutations* (1963), et le **principe inclusif**, selon lequel le plus haut inclut le plus bas (mais pas l'inverse), comme des poupées russes emboîtées l'une dans l'autre. Ce principe antique avait précisément été énoncé par **Aristote** dans *l'Organon* (titre donné par **Diogène Laërce**), écrit au 4^{ème} siècle avant J.C.

Chacun des niveaux sera illustré par une *transcription partielle de séance* que nous avons menée (*enregistrée, avec l'accord du client, comme indiqué précédemment*). Afin de ne pas *alourdir* inutilement le propos, et compte tenu du fait que nous n'avons pas encore présenté les questions *Clean* (voir *infra*, point 4), nous avons décidé de ne retranscrire ici que les réponses en rapport direct avec notre *objet* d'étude immédiat (à savoir les niveaux d'organisation).

1- Les symboles

Les **symboles** correspondent tout simplement aux plus petites unités identifiables *à l'œil nu* (et aux oreilles bien *ouvertes*) d'une métaphore, on pourrait presque dire qu'il s'agit des *atomes* de la métaphore : tout ce qui peut être vu, entendu, ou ressenti. Ainsi, la configuration minimale d'une perception symbolique exige d'identifier les **attributs** et la **localisation** du symbole, ainsi que l'**observateur** (qui peut lui-même être un symbole) de ce symbole.

L'illustration qui va suivre va prendre appui sur les propos de **Jean** qui vient me voir pour travailler sur son " addiction " à la fréquentation de sites internet permettant des rencontres pourvoyeuses de " consommation sexuelle " rapide. Jean s'inquiète de ce que cela représente en terme de " dangers " potentiels pour lui (dans l'ordre énoncé par Jean : " *se faire larguer par son mec* ", risque de " *choper des saloperies* ", " *dévalorisation de soi* ", " *cela ne me mène à rien* ").

Je sais que je joue avec le feu, mais je ne peux pas m'empêcher, c'est plus fort que moi. C'est un peu comme si j'avais une force à l'intérieur de moi qui me fait agir en mode automatique. Après, bien sûr, je regrette et je me jure que je ne recommencerai plus et, pourtant je recommence encore et encore (...).

Jean - 19 ans

Parmi tous les **symboles** présents dans cette réponse, on peut noter au minimum : *je, joue* (du verbe jouer), *feu, force, automatique, regrette, jure, recommence, encore et encore*.

- *En fait, je vous dis que je joue avec le feu, mais on est plusieurs à jouer, je ne peux pas jouer tout seul ! (rires) Et puis c'est agréable de jouer avec le feu quand il n'est pas trop chaud, quand il est doux, avec un beau jaune orangé lumineux, vous savez comme autour d'un feu de camp le soir sur une plage.*
- (...)
- *Je suis assis devant ce feu de camp, avec des amis et on se réchauffe en mettant nos mains devant, et toutes ces flammes qui montent dans la nuit, c'est magnifique.*

Jean - 19 ans

Si l'on se **focalise** (dans un premier temps) sur le symbole *feu*, il est assez aisé d'identifier ses **attributs** : *pas trop chaud, doux, beau jaune orangé, flammes qui montent et magnifique*.

De la même manière, nous pouvons préciser sa **localisation** : sur *une plage* (donc, à l'extérieur du client), dans *la nuit*, en *mettant mes mains* devant (donc le feu est devant lui). Quant à l'**observateur**, il n'y en a pas un mais plusieurs (de cette scène symbolique), en effet il y a *Je=Jean (je suis assis devant ce feu)*, mais il n'y a également *des amis* (qui voient le feu et qui voient aussi Jean en train de regarder le feu). Ce qui confirme, comme une boucle symbolique que *on est plusieurs à jouer*.

2- Les relations

Comme le disent si justement **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité) :

*“ Une **relation** est une interaction, une connexion ou une corrélation “ entre ”, “ à travers ” ou “ sur ” deux symboles (ou un symbole sur des espaces ou deux moments). ”*

J. Lawley et P. Tompkins

En effet, les **relations** qui intègrent et transcendent les symboles (niveau 1), quant à elles, n'ont pas de forme, ni de localisation susceptibles d'être vues, entendues ou ressenties.

Reprenons les paroles de son Jean (*sacrifiant* à quelques redites), afin d'*ouvrir* notre propos vers une analyse plus *large* encore.

- *En fait, je vous dis que je joue avec le feu, mais on est plusieurs à jouer, je ne peux pas jouer tout seul ! (rires) Et puis c'est agréable de jouer avec le feu quand il n'est pas trop chaud, quand il est doux, avec un beau jaune orangé lumineux, vous savez comme autour d'un feu de camp le soir sur une plage.*
- (...)
- *Je suis assis devant ce feu de camp, avec des amis et on se réchauffe en mettant nos mains devant, et toutes ces flammes qui montent dans la nuit, c'est magnifique.*
- (...)
- *Et plus ce feu réchauffe mes mains et plus je me sens bien, j'aimerais que cette nuit ne s'arrête jamais, car je sais très bien que dès que le jour arrivera, le feu disparaîtra, et je n'aurais plus besoin de lui, car le soleil pourra me réchauffer (...)*



Jean - 19 ans

Il y a ici, une multitude de **relations** pouvant être explorées entre les symboles, d'autant que de nouveaux symboles apparaissent au fur et à mesure des réponses aux questions *Clean* (non reproduites ici).

On peut citer, toujours en prenant appui sur les propos de *Jean*, les relations suivantes :

- relation entre le symbole *feu* et le symbole *main* : **l'un réchauffe l'autre** (ce qui est à explorer symboliquement " qu'est-ce qui réchauffe qui ou quoi ? ") ;
- relation entre le *feu* et le *jour* : **l'un chasse l'autre**, il y a une incompatibilité, voire une notion d'exclusivité, et peut-être même une domination. En tous cas l'un et l'autre ne peuvent pas coexister ensemble, en même temps, avec les mêmes attributs (à explorer symboliquement : quelles sont les incompatibilités ?) ;
- relation entre le symbole *soleil* et le *je* : **l'un réchauffe l'autre**, mais cette fois c'est **beaucoup plus global** car le *soleil* ne réchauffe pas que les *mains*, il réchauffe *je* (c'est à dire Jean)... A explorer symboliquement : vaut-il mieux n'avoir que les mains qui se réchauffent ou bien être réchauffé " globalement " ?
- relations entre *je / jour / feu / soleil* : une **certitude de ce qui va se passer** (*je sais très bien que dès que le jour arrivera, le feu disparaîtra... le soleil pourra me réchauffer*) et **représentation séquentielle et linéaire** de ce qui va se produire (ces éléments ont un ordonnancement séquentiel bien précis, avec un facteur déclencheur *le jour arrivera* et une fin de programme *le soleil pourra me réchauffer*).

Tous ces éléments sont à *explorer* (par Jean lui-même) au niveau symbolique : est-il nécessaire, voire utile, de savoir ce qu'il va se passer ? Tout ce qui se produit, se produit-il de façon linéaire (jamais de " retours en arrière " possibles, de boucles de rétroaction) ?

3- Les schémas

Les symboles (niveau 1) et les relations (niveau 2) s'insèrent (ensemble) dans des *espaces perceptuels* plus vastes, constituant des **schémas** qui doivent être "*cartographiés*", pour reprendre la terminologie de **Fritjof Capra** (op. cité). Ceci est d'autant plus nécessaire que ces schémas relient les symboles (niveau 1) et les relations (niveau 2) afférentes, au sein de **configurations stables**, comme autant de **séquences qui se reproduisent de façon récurrente**.

Pour faire simple et de manière *réductrice* (mais néanmoins *éclairante*), on pourrait dire que les schémas sont des façons de penser et des réponses comportementales qui se répètent tout au long de ses expériences de vie. D'une manière générale, on peut dire qu'en identifiant les schémas qui *éclosent* de leurs métaphores, les clients réalisent souvent (consciemment) que le " problème " auquel ils se *heurtent* est finalement *l'arbre qui cache la forêt*, à savoir qu'il est le *porte-drapeaux* d'un ensemble catégoriel de problèmes (de même *empreinte*), souvent plus vastes.

Et plus ce feu réchauffe mes mains et plus je me sens bien, j'aimerais que cette nuit ne s'arrête jamais, car je sais très bien que dès le jour arrivera, le feu disparaîtra, et je n'aurais plus besoin de lui, car le soleil pourra me réchauffer (...)

Jean - 19 ans

Si l'on cherche à mettre en exergue un **schéma** relatif à cette réponse, on peut dire que le client sait très bien que son plaisir *ce feu réchauffe mes mains et je me sens bien* ne durera pas (il en est conscient), puisqu'il déclare spontanément que *dès que le jour arrivera, le feu disparaîtra*, et pour autant, cela ne semble pas *empiéter* sur *l'intensité* de son plaisir *je me sens bien, c'est magnifique*, ce qui peut laisser à penser **qu'il vit pleinement l'instant présent** (sans ce souci de " l'après "), **comme s'il n'y avait pas d'après** (et par extrapolation, comme s'il n'y avait pas de conséquences). Tout ceci sera confirmé par la suite de la séance, au fur et à mesure de l'évolution de son *paysage métaphorique*.

4- Le schéma d'organisation de l'ensemble

Au-delà des symboles (niveau 1), des relations entre ces-derniers (niveau 2) et des schémas (niveau 3), il y a ce que nous avons appelé jusqu'à présent le **Paysage Métaphorique du client**. C'est précisément ce Paysage Métaphorique, cette unité qui transcende tous les éléments qui la composent (avec sa propre identité), qui permet de décrire la nature unique du système symbolique du client, système désigné comme le schéma d'organisation. Ce **schéma d'organisation** est tellement *ancré* dans les *patterns* (croyances, valeurs, métaprogrammes) et les habitudes de *fonctionnement* du client, qu'il est en quelque sorte possible de dire que sans ce schéma d'organisation, le client ne serait plus lui-même.

Quand j'allais au Lycée, j'étais toujours en retard, car soit je dormais et j'étais trop bien en train de dormir, soit je jouais sur Internet et je ne pouvais plus m'arrêter... D'ailleurs, je passais mon temps à glander et je me demande même aujourd'hui comment j'ai pu avoir mon bac, certes au rattrapage... ce qui m'a empêché d'aller en prépa, alors que c'était mon rêve... Quand j'y repense, je me revois comme scotché dans ma chambre et je trouvais ça génial, c'était mon univers à moi.

Jean - 19 ans

Après avoir identifié d'autres métaphores, au fur et à mesure de ses réponses, **Jean a finalement réalisé qu'il avait répété ce même schéma de comportement** depuis fort longtemps. **Son schéma général d'organisation** se résume donc à ce comportement qui consiste **à ne pas pouvoir s'empêcher de faire quelque chose qui lui procure du plaisir, même s'il sait pertinemment que cela pourrait lui être préjudiciable** (préjudices évoqués : *me faire larguer par mon mec, choper des saloperies, avoir mon bac au rattrapage, être empêché d'aller en prépa, etc.*).

Une fois que Jean a pris conscience de son schéma d'organisation d'ensemble, en réponse à plusieurs questions *Clean*, il l'a symbolisé de la manière suivante :

Je suis resté un petit garçon qui veut toujours rester dans les bras de sa maman, il faut que je grandisse, comme ça je serai trop lourd et ma mère ne pourra plus porter.

Jean - 19 ans

En donnant forme à son schéma général d'organisation, par le truchement d'une métaphore (nous pourrions presque parler de **méta-métaphore**), Jean donne forme à ce qu'il est.

3. La dynamique de la Modélisation Symbolique

“ Une carte n'est pas le territoire. ”
Alfred Korzybski - *Science and Sanity*, 1933



A. Tour d'horizon

Notons, pour commencer ce tour d'horizon, que certains principes, qui sous-tendent le processus de la **Modélisation Symbolique** (MS), sont directement influencés par quelques-uns des présupposés de la **PNL**.

Ces-derniers, nous le savons, furent eux-mêmes *inspirés* d'études (de modélisation précisément) faites sur des grands *Personnages*, tels que **Milton Erickson**, **Virginia Satir** ou encore **Fritz Perls**. Notons par ailleurs que, comme l'a écrit très justement **Robert Dilts**, dans son livre *Strategies of Genius - Vol. 1* (1994), il se peut tout à fait que ces thérapeutes d'exception n'aient pas tenu tous ces présupposés consciemment.

Le processus thérapeutique en 5 phases que nous empruntons à **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité) peut être présenté comme suit :

“ Le Processus Thérapeutique en Cinq Phases constitue le cadre de travail pour aider les clients à auto-modéliser la façon dont leur Paysage Métaphorique est organisé et évolue. ”

J. Lawley et P. Tompkins

Bien qu'il s'agisse d'un processus, notons immédiatement que **ce processus n'exige pas une procédure linéaire**, et que dans une optique de travail fondamentalement *utilisationnelle*, telle que nous l'a si brillamment enseigné Milton Erickson, aucune variante n'est à exclure, *a priori*. Tout va en effet dépendre des réponses (verbales et non verbales) du client.

Dans ma pratique, il m'est arrivé de ne faire qu'une ou deux étapes ou encore de faire des allers-retours entre plusieurs étapes, au gré de mon "*intuiration*" (contraction d'*intuition* et d'*inspiration*).

J. Lawley et **P. Tompkins** ont découpé le processus de Modélisation Symbolique en 5 phases qui sont :

- 1- entrée ;
- 2- développer les Perceptions Symboliques ;
- 3- modéliser les Schémas Symboliques ;
- 4- encourager les Conditions de la Transformation ;
- 5- faire mûrir.



Ces étapes peuvent être visualisées dans la figure ci-contre (Fig.02), extraite directement du livre du **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité).

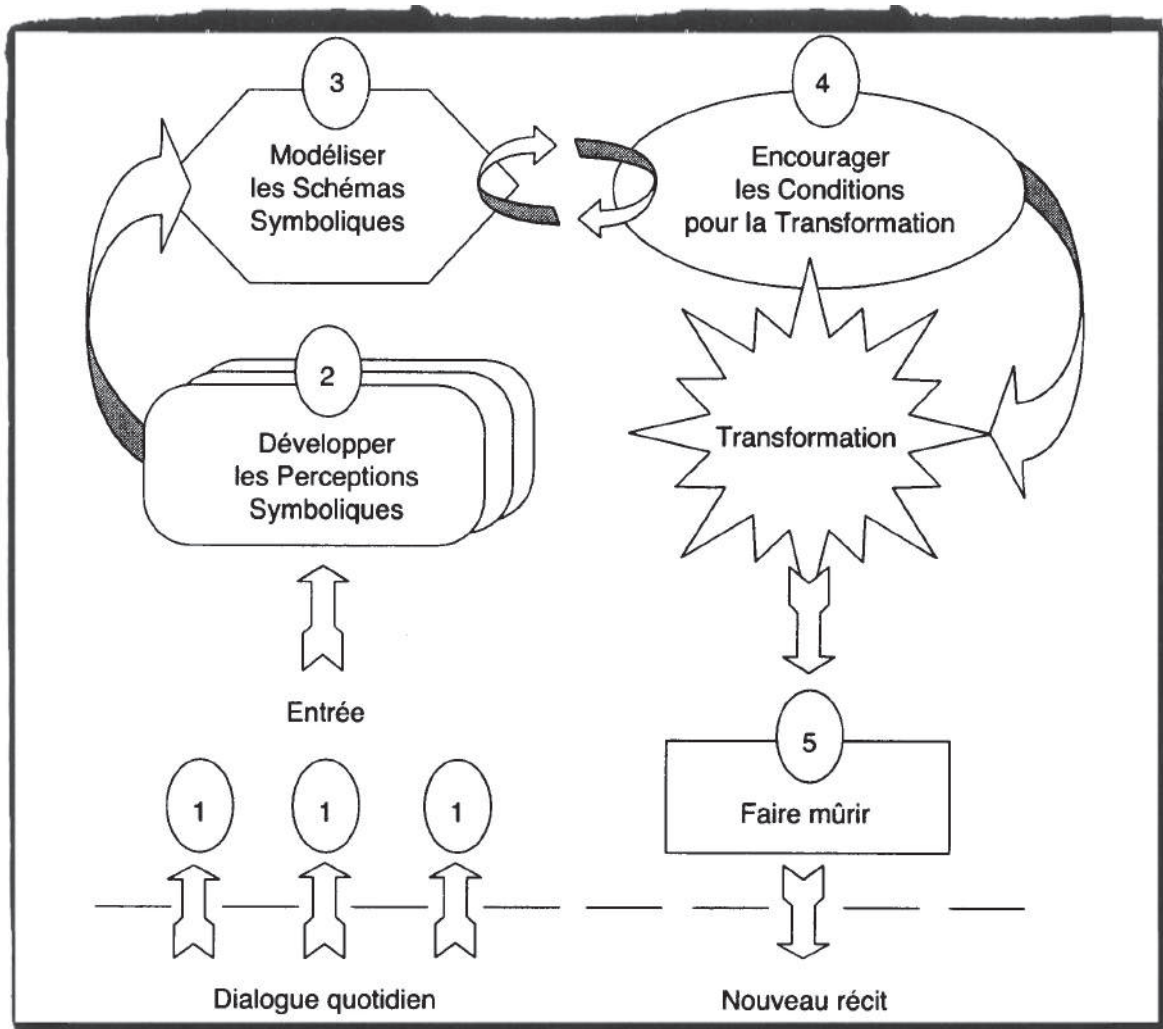


Fig. 02 - La dynamique de la Modélisation Symbolique en cinq phases

B. Entrée

Lorsque le client raconte son histoire, il le fait généralement sur un mode narratif et conceptuel, *emprunté* au langage courant de son quotidien. A l'intérieur, ou à l'occasion du récit, se trouvent toujours (parfois bien *enfouies*) des métaphores (verbales ou non verbales), matérialisées par les chiffres [1] sur le schéma. Ce sont précisément ces métaphores qui vont *émerger* au-dessus de la ligne horizontale en pointillé (cf. partie basse de la Fig. 02), et constituer des *portes d'entrée* dans le *domaine* symbolique.

En fait c'est un peu comme si cette ligne en pointillé représentait un *tamis* (ou un filtre) qui ne permettrait de ne conserver que les métaphores, comme autant de *pépites d'or*.

Bonjour, je viens vous voir parce que mon médecin m'a vivement conseillé de le faire. Il me connaît bien puisque je suis en analyse avec lui depuis une dizaine d'années et je lui fais entièrement confiance. Mais avant il faut que je vous parle un peu de moi, parce depuis le début de ma dépression il y a 3 ans, j'ai (...). Et je ne supporte plus ces idées noires qui m'empêchent de dormir et qui me pompent toute mon énergie (...). Du coup, j'ai l'impression d'être une voiture avec un moteur cassé et je ne sais pas quelles sont les pièces à changer, mais mon médecin m'a dit que vous pourriez m'aider, même si vous n'êtes pas, je suppose garagiste (rires). Dommage parce que j'ai aussi des problèmes avec ma voiture qui (...).

Mathilde - 36 ans

Cette transcription de début de séance (monologue *amputé* des 2/3) permet, à mon sens, d'illustrer clairement, ce que sont les *portes d'entrée* par lesquelles il faudrait passer, pour ne pas prendre le risque de *se perdre* dans un discours parfois très *généreux* en détails, redites, et autres *matériaux*, intéressants certes (au niveau conversationnel, et en particulier pour *collecter* des informations et effectuer des *recadrages*), mais *infertiles* en matière de MS.

Les *portes d'entrées* (chargées de symbolisme personnel pour Mathilde) qu'il est possible d'entrouvrir ici sont principalement : *idées noires, pompent toute mon énergie, voiture, moteur cassé, pièces à changer, garagiste, rires (métaphore non verbale)*.

Certains clients prennent conscience spontanément de leurs expressions métaphoriques verbales ou non verbales. Par exemple, un client m'a dit, "*tiens, c'est étonnant que je vous dise que j'aimerais bien me sentir comme un poisson dans l'eau, car j'ai horreur du poisson, et je ne sais même pas nager !*". Un autre m'a dit, un jour, "*c'est bizarre, à chaque fois que je prononce son nom, j'ai vraiment du mal à articuler, c'est comme si son nom ne voulait pas sortir de ma bouche*". Dans ces cas là, on peut acter du fait que l'entrée (phase 1) dans le domaine symbolique se déroule en *mode automatique*, sans intervention du facilitateur.

Dans les autres cas (les plus fréquents, à l'aune de ma pratique), cette entrée (phase 1) sera facilitée par une question *Clean* qui invitera le client à se focaliser sur un symbole d'une de ses métaphores (verbales ou non verbales).

Ceci sera développé et illustré lorsque nous présenterons les *ingrédients* de base du *Clean Language* (voir *infra*, point 4).

C. Développer les perceptions symboliques

Cette deuxième phase qui vise à **développer les perceptions symboliques** issues des *entrées* (phase 1), va permettre au client d'*incarner* ses perceptions symboliques (de les vivre, de les voir, de les entendre, etc.), à un double niveau, celui des symboles (*le feu* : voir transcription de Jean, *supra*) et celui des relations (*relation entre le feu et la main* : voir transcription de Jean, *supra*).

Pour chaque perception symbolique, il faut observer une **unité de temps symbolique**, qui est souvent étrangère au temps de l'horloge : ça peut être un moment très ponctuel de quelques minutes (lors d'un traumatisme, comme *une agression physique dans le métro parisien*), comme un temps qui *s'écoule* sur plusieurs années (*le temps de la jeunesse insouciante, celui de la guerre, le temps des études, celui du célibat, etc.*).

Au fur et à mesure que les clients *incarnent* leurs symboles et s'engagent avec eux, une perception symbolique *prend vie*, un peu comme lorsque l'on reçoit une *photo* en pièce jointe dans un mail. On sait qu'il y a une photo, mais on ne peut pas la percevoir vraiment tant qu'on n'a pas ouvert le *fichier*, même si on sait parfois de quoi il s'agit. Et pour ouvrir ce fichier, il faut avoir le *logiciel* correspondant (qui permettra d'ouvrir et de lire le fichier). Les questions *Clean* du facilitateur vont précisément remplir les fonctionnalités du logiciel : ouvrir le fichier, sans l'altérer.

Il est alors possible de demander au client de **dessiner** ou de **vivre physiquement** d'une manière ou d'une autre la configuration des symboles et des relations (j'aurais pu par exemple proposer à Jean d'improviser, dans l'énergie du moment, une *danse du feu*, ou encore de *dessiner la scène avec ses propres éléments symboliques : ses mains, feu, flammes, amis, nuit*).

J'ai testé le dessin, mais jamais (*jusqu'au " jour d'aujourd'hui " comme disent les très mauvais journalistes*) le fait de faire vivre physiquement une carte métaphorique. Il me semblait néanmoins important de dire ici que cela peut se faire, et peut s'avérer très utile, compte tenu des témoignages que j'ai pu lire ou entendre lors de mes multiples échanges (avec mes confrères) et investigations en tous genres.

D. Modéliser les schémas symboliques



Lorsque les différentes perceptions symboliques ont été développées (phase 2), et qu'elles sont à même de *composer* un Paysage Métaphorique (d'où l'intérêt du dessin qui peut être un très bon support), alors toutes les conditions sont remplies pour **faire émerger des schémas et les modéliser**.

Rappelons que les schémas se manifestent comme des *configurations* stables, observables par des séquences répétitives, elles-mêmes basées sur des motifs récurrents, principalement dans le temps (*je ressens ça chaque année, le jour de mon anniversaire*) et dans l'espace (*ça se passe comme ça, à chaque fois que je vais au bord de la mer*).

Le client pourra alors prendre conscience d'un nombre d'éléments, comme autant de leviers potentiels de changements, comme en témoigne cette énumération dressée par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité) :

“ A partir du moment où la logique de l'organisation du Paysage Métaphorique est révélée, le client découvre :

- le rôle de la configuration des symboles et des relations;*
- la séquence dans laquelle des pensées, sensations et comportements se répètent encore et encore;*
- la signification des motifs récurrents à l'intérieur d'une situation dans son ensemble;*
- des ressources qui peuvent influencer de façon bénéfique le Paysage Métaphorique;*
- des schémas de contrainte dont l'organisation empêche le changement et maintient le statu quo;*
- comment le système peut évoluer. ”*

J. Lawley et P. Tompkins

Parfois, le résultat de cette auto-modélisation est un changement qui se fait spontanément. Dans ce cas là, la phase 4 n'a aucune raison d'être, et le client est directement accompagné à vivre la phase 5 (faire mûrir).

E. Encourager les conditions de la transformation

Une fois que le client a identifié ses propres *schémas*, qu'il a lui même modélisés (phase 3), si aucun changement structurel spontané ne se met en place, alors, il est nécessaire **d'encourager les conditions pour la transformation**. En effet, en pareilles circonstances, c'est bien souvent une **double contrainte** qui *bloque* l'organisation du *Paysage Métaphorique* : une transformation permettant une nouvelle forme d'organisation est donc *opérante*.

Pour comprendre et savoir repérer cette notion de double contrainte, faisons tout d'abord une petite *promenade* (pour nous *mettre en jambes* !) sur le *chemin* des **contraintes**. En réalité, loin de toute approche philosophique conceptuelle, nous utilisons le mot contrainte comme un terme générique permettant de rendre compte (conte ?) de tout *schéma* répétitif d'auto-conservation que le client n'a pas été capable de changer par lui-même, et qu'il trouve inapproprié pour son bien-être.

Ceci correspond finalement à ce que **Ken Wilber** nomme des “ *désaccords* ” à la page 16 de son livre intitulé *Sex, Ecology, Spirituality* (2001). Les contraintes, par nature, vont donc agir pour inhiber, *briser*, empêcher, *entraver* et finalement bloquer le développement de la transformation, souhaitée par le client.

Nous savons bien que les contraintes sont protéiformes, mais, dans le contexte d'accompagnement qui est le nôtre, nous pouvons, en prenant appui sur la classification proposée par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), distinguer 4 " prototypes " qu'il conviendra de repérer, le cas échéant : le conflit, le dilemme, l'impasse et le paradoxe.

Les illustrations rencontrées au cours de notre pratique (avec nos clients) sont assez nombreuses et nous avons décidé de n'en citer qu'une pour chaque " prototype ", considérant qu'il s'agit là " *d'affaires déjà entendues* ".

- **Conflit**

Je sais bien que la raison voudrait que je reste avec lui, parce que c'est le père de mes enfants, et que je n'ai rien à lui reprocher et qu'avec lui je ne manquerai jamais de rien (et blablabla), mais mon cœur me pousse de plus en plus à tout quitter pour vivre une belle histoire avec mon collègue de bureau. Vous comprenez, j'ai besoin de vibrer, j'ai besoin de vivre... Mais j'ai aussi besoin de voir mes enfants grandir avec leur père...

Katia - 25 ans

Conflit entre deux *forces* opposées : la *raison* et le *cœur*.

- **Dilemme**

Si j'arrête mes études, mon père va me tuer, mais si je continue mon Master Banque Finance, je vais mourir à petit feu, et la petite lueur qui est en moi, va s'éteindre à tout jamais.

Baptiste - 22 ans

Situation " intenable " en l'état qui impose un choix entre deux possibilités, toutes deux indésirables : *mon père va me tuer* et le *je vais mourir à petit feu*.

- **Impasse**

Je ne sais même pas pourquoi je viens vous voir, car je sais très bien que la situation est inextricable pour moi, j'ai essayé tant que j'ai pu (...). Sauf que maintenant j'ai la tête sous l'eau et je ne peux plus respirer.

Emmanuelle - 29 ans



Situation dans laquelle le " progrès " est *stoppé* par une difficulté (obstacle) *insurmontable* : *j'ai essayé tant que j'ai pu* est stoppé par *j'ai la tête sous l'eau et je ne peux plus respirer*.

• **Paradoxe**

Ca me gêne terriblement (j'en souffre intérieurement et je culpabilise) quand il passe du temps à me consoler et que cela me permet d'aller mieux. Du coup, je ne sais plus quoi faire, ni quoi lui dire, car soit je le laisse s'occuper de moi et je culpabilise, soit je refuse son aide et je me morfonds toute seule.

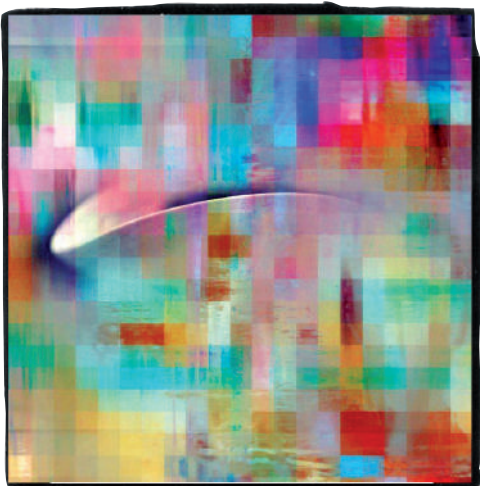
Marie - 48 ans

Un état d'auto-contradiction qui prend appui sur deux intentions contradictoires qui se neutralisent : je ne peux *aller mieux (intention positive)* qu'en *culpabilisant (intention négative)*.

Les contraintes, quelles qu'elles soient peuvent être exprimées conceptuellement, métaphoriquement (*je vais mourir à petit feu, j'ai la tête sous l'eau*, etc.) et non verbalement (ex : un *hochement de la tête* qui *dit* oui pour symboliser une envie, suivi d'un autre hochement de la tête qui dit *non* pour symboliser une impossibilité, une incompatibilité, une *impasse*, ou encore un refus catégorique).

Une fois que *l'exsanguination émotionnelle* du récit a été correctement réalisée et qu'il n'y a plus la charge psychodramatique, alors il est possible de se *focaliser* sur ces “ **nœuds** ” **schématiques**, comme les nomme **Ronald Laing** (célèbre psychiatre et psychologue de l'aliénation), dans ses fables psychologiques, présentées dans son livre *Nœuds* (1978), co-écrit avec **Claude Elsen**.

Cependant, lorsque les clients expriment leurs contraintes en métaphores, c'est habituellement plus facile pour eux de *défaire les nœuds*, et ainsi percevoir comment leurs contraintes agissent, afin d'en *modéliser* le schéma organisateur (alors que ces mêmes contraintes ne peuvent pas, *a priori*, être résolues dans leur organisation réelle existante).



C'est à **Gregory Bateson**, que l'on doit la clarification de la **double contrainte** (qu'il avait à l'origine appliquée à la schizophrénie), dans son livre *Vers une Ecologie de l'Esprit* (1972). C'est d'ailleurs également dans ce livre, qu'il établit les *limites* de la conscience en la comparant à un *iceberg* où seul le *pic* est visible, mais dont la plus grande partie se *cache* sous la surface. Je cite parfois cette métaphore à mes clients, et, plus d'une fois, elle a *fait mouche*.

De *l'approche* menée par **G. Bateson**, et des conclusions qui en *découlent*, on peut retenir qu'une **contrainte secondaire**, ne peut pas se soustraire à une **contrainte primaire**, car elle (la contrainte secondaire) " est en conflit avec la première à un niveau plus abstrait ".

Prenant appui sur ma seule pratique, je trouve que les doubles contraintes ne sont pas toujours simples à appréhender, et c'est peut-être pour cela que j'ai l'impression d'en avoir rarement rencontrées (et a *fortiori* modélisées). Je peux néanmoins en donner une illustration, restituée de mémoire (car je n'ai pas d'enregistrement audio), et donc de façon approximative et " *contaminée* " (par mes prises de notes réalisées après la séance), extraite de ce que Jérémy, m'avait *confié* lors de ses séances d'hypnose.

Jérémy a 27 ans, il vit seul dans un minuscule studio à Paris, il prépare une thèse de Droit, et exerce également des " petits boulots " pour faire bouillir la marmite. Il me dit, en substance qu'il aimerait bien s'engager en amour, et se projeter dans une relation durable, avec tout ce que cela peut comporter pour lui dans sa futurisation (une femme avec qui il serait marié, aurait 2 enfants et une maison, si possible à la campagne). Cependant, il redoute tellement de ne pas tomber sur " la femme de sa vie " (et donc, de s'exposer à être déçu, en plus d'être perturbé pour l'écriture de sa thèse), qu'il ne s'investit pas (beaucoup) dans ses relations sentimentales qu'il qualifie " d'hygiéniques ", et qui se caractérisent par une distanciation émotionnelle manifeste (et revendiquée).

Jérémy - 27 ans

Donc si je résume à *grands traits*, il veut avoir une relation durable, mais il met tout en œuvre pour que ce soit le contraire qui se produise : il y a donc au minimum une **contrainte primaire**, apparentée à un **conflit** (intrapersonnel), entre ce qu'il souhaite (idéalement) et ce qu'il fait (dans la réalité).

Son incapacité à " se mettre en couple " avec une " fille bien " avec laquelle il pourrait envisager une relation stable (incapacité qui est principalement le produit de la contrainte primaire, de type conflictuel), l'amène à penser que finalement, il ne trouvera jamais la " femme de sa vie ", qu'il n'avance pas dans ses relations sentimentales. C'est en quelque sorte, toujours le même scénario qui se produit, mais avec des actrices différentes. Il est clairement dans une " impasse " (ce sont ses propres termes), et ça le déprime de plus en plus (dévalorisation de soi, désillusions sur la vie en général, y compris sur ses capacités à terminer sa thèse, etc.).

Jérémy - 27 ans

Nous sommes donc ici en présence de la **contrainte secondaire**, de type **impasse**, et l'on peut *voir clairement* que cette contrainte secondaire (être bloqué et ne pas avancer dans ses relations sentimentales), ne peut pas *se soustraire* à sa contrainte primaire (*conflit intérieur* entre ce qu'il désire dans l'absolu et son comportement répété). Ceci permet d'illustrer une des conclusions (afférente aux doubles contraintes), apportées par **Gregory Bateson**, que nous avons mentionnée ci-dessus.

La plupart du temps, les clients qui sont face à une contrainte, et a *fortiori*, face une double contrainte, ont *une réponse émotionnelle négative* pour eux : certains passent par la frustration, d'autres par la colère, le chagrin ou le désespoir et d'autres encore souffrent d'un syndrome anxio-dépressif (plus ou moins généralisé). Une fois que les clients deviennent conscients de leur schéma de contraintes, il se livrent presque invariablement à un *choix cornélien* : accepter les contraintes (et continuer à vivre dans la "souffrance") ou **transformer les contraintes** en s'aventurant en terre inconnue (c'est-à-dire, en sortant de leur schéma).

La transformation est très souvent l'option retenue.

Lorsque des *schémas* de contraintes se transforment ainsi, certains clients *rappellent* combien **les nouvelles sensations découlant de la transformation du schéma sont étranges au début**. Je pense notamment à Juliette, 48 ans, (qui était atteinte d'une névrose obsessionnelle, accompagnée de TOC de décontamination et de vérification, très invalidants depuis 36 ans) qui m'avait écrit, quelques jours après notre séance, et alors que ses TOC avaient quasiment disparu :

Je me sens vraiment bizarre, je suis tellement légère quand je marche dans la rue, c'est incroyable, ce n'est même pas une renaissance, c'est une naissance. Moi qui marchait toujours très vite, je prends le temps de marcher lentement et de regarder comment les gens "normaux" vivent, et puis ce matin, à 7h00, j'ai bondi de mon lit comme lorsque j'avais 15 ans, alors que pendant toutes ces années, je peinais à me lever vers 2 heures de l'après-midi, et toute cette énergie que je sens en moi, qu'est-ce que je vais pouvoir en faire ?

Juliette - 48 ans

Certains clients, quant à eux, deviennent "amnésiques" et réagissent comme si le problème pour lequel ils étaient venus vous voir n'avait jamais existé. J'ai pu constater, quant à moi, une seule fois ce cas de figure. Il s'agissait d'une voisine de mon immeuble, *Geneviève, (52 ans)*, que j'avais vue en consultation pour l'aider à dépasser sa phobie de l'ascenseur (elle habite au 7^{ème} étage et n'utilisait que les escaliers).

Quelques jours après notre séance, je la croise seule dans l'ascenseur. Alors tout naturellement, je lui dis "*Bonjour Geneviève, alors c'est quand même plus rapide et moins fatigant de prendre l'ascenseur, que de monter 7 étages par les escaliers, non ?*", et là, elle me répond de la façon la plus spontanée et la plus naturelle du monde "*Ben, évidemment, quelle question !*", et à la calibration de son étonnement, j'ai compris tout de suite, qu'elle "était *passée* à autre chose" et que (pour le moment ?), la phobie de l'ascenseur avait été purement et simplement *gommée* dans son esprit (comme si elle n'avait jamais existé, *en somme*). Elle répondait en fait automatiquement de façon nouvelle à d'anciennes situations.

J. Lawley et P. Tompkins (op. cité), proposent un protocole en 5 étapes, destiné à aider le client à modéliser ses doubles contraintes, vous le trouverez ci-contre (Fig.03).

1. Lorsque le client identifie deux symboles ou plus dont l'intention ou la fonction ne peut ni s'exercer ni être satisfaite, aidez-le à modéliser le schéma qui empêche la résolution et ensuite à identifier une métaphore de la contrainte primaire.
2. Utilisez les Six Approches pour aider le client à explorer la logique inhérente de la contrainte primaire jusqu'à ce que soit :
 - Une contrainte secondaire apparaisse (allez ensuite à l'étape 3), ou
 - Elle change spontanément (allez ensuite à l'étape 5).
3. Aidez le client à auto-modéliser le schéma de la contrainte secondaire et ses relations avec la contrainte primaire, et à identifier une métaphore de la double contrainte.
4. Utilisez les Six Approches pour aider le client à explorer la logique inhérente de la double contrainte jusqu'à ce que soit :
 - Une contrainte tertiaire apparaisse (auquel cas continuez à modéliser la totalité de l'organisation), ou
 - Elle change spontanément (allez ensuite à l'étape 5).
5. Faites mûrir tous les changements au fur et à mesure qu'ils arrivent jusqu'à ce que soit :
 - le schéma contraignant opère une *translation* et se répète sous une forme différente (vous retournez à l'étape 1 ou 3), ou
 - le schéma contraignant *se transforme*.

Fig. 03 - Aider le client à modéliser et à transformer les doubles contraintes

Ce *protocole* mentionne à plusieurs reprises les " Six Approches " (6A) destinées à aider le client, à l'orienter. Il renvoie en outre à l'utilisation stratégique des questions *Clean*, que nous exposerons ultérieurement (voir *infra*, point 4).

Nous allons cependant dire quelques mots de ces Six Approches, afin de rendre possible une lecture utile de ce protocole. **Les Six Approches (6A)** ont été élaborées de manière empirique, puisqu'elles ont été inspirées par l'observation de ce qui se passe lorsque les clients vivent un changement et qu'ils **se détachent d'un schéma de contrainte**. Ce faisant, ils **ré-encodent leur matrice comportementale**, et changent leur *carte du monde* tout simplement. Encore une fois, rappelons que toutes ces approches sont mises en œuvre, techniquement, par une utilisation appropriée du *Clean Language*.

Les 6A peuvent être résumées comme suit :

A1- Concentrer l'attention

Lorsqu'un client **focalise son attention sur un unique aspect** (symbole) de son Paysage Métaphorique ou sur une relation, il est probable qu'il perçoive davantage d'attributs, de *composants* et de fonctions.

Ainsi un “ *mur* ”, pourra devenir, quelques questions *Clean plus tard*, un “ *vieux mur très épais, avec une porte qui était cachée par du lierre et qui peut s’ouvrir toute seule* ”.

A2- Faire attention aux ensembles

L’idée est d’inciter le client à faire attention aux ensembles qui sont plus *inclusifs*, qui couvrent des contextes plus vastes, et qui permettent de mettre en exergue des propriétés de l’ensemble, qui ne sont *contenues* dans aucune des parties, prises isolément.

Pour cela, il est possible d’accumuler les perceptions, pour que le client *incarne* une perception symbolique de l’ensemble. C’est un peu comme si le client regardait un *couvre-lit en patchwork* de loin, au lieu d’observer attentivement chaque *morceau de tissu* cousu sur ce patchwork (la perception peut être toute autre).

Une autre piste de travail prend appui sur une *Carte de Métaphore* préalablement dessinée par le client (cela peut être chez lui, d’une séance sur l’autre, par exemple). Il suffit alors de **placer la Carte de Métaphore du client sur un espace blanc plus large** (idéalement un mur) et d’improviser une question avec un mouvement de la main un peu théâtralisé, du style “ *Et que remarquez-vous à propos de tout cela ?* ”.

Enfin, il peut être proposé au client de *vivre* physiquement leur Paysage Métaphorique d’une manière ou d’une autre (danser, chanter, mimer, etc.), puis de décrire la sensation *incarnée*, pour découvrir comment l’ensemble fonctionne.

A3- Elargir l’attention

Cela est très utile lorsque le client *concentre* systématiquement son attention sur un unique aspect de son Paysage Métaphorique. Il peut alors être très bénéfique pour lui d’élargir son attention vers l’extérieur et au-delà de la bordure de son Paysage actuel. Comme le spécifient **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité) “ *Cela leur offre la possibilité de découvrir des ressources externes, d’élargir les contextes, d’étendre des limites et de développer des connexions, le tout au service d’une perspective plus large.* »

Un moyen que j’ai utilisé à quelques *reprises*, consiste tout simplement à demander au client de dessiner sa **Carte Métaphorique** (en temps réel durant la séance ou d’une séance sur l’autre) sur une feuille de papier de format A4. Ensuite j’ai posé sa *production plastique* sur une feuille blanche de format A3 (c’est à dire une feuille plus grande en largeur et en hauteur) et j’ai **demandé au client de se focaliser sur ce qu’il pouvait y avoir de l’autre côté de la frontière/des bords de la feuille** (frontière virtuelle, matérialisée par les contours de la feuille de papier A4), en lui indiquant des endroits précis (tout ça, en utilisant des questions *Clean*).

Voici, à titre d'illustration, la Carte Métaphorique de *Euen, 28 ans*, (faite pendant la séance !), que j'avais prise en photo (voir Fig. 04).



Fig. 04 - Carte Métaphorique de Euen, 28 ans

En considérant uniquement ce qui se trouve au bord de la feuille, il est possible de poser les questions suivantes, que j'ai volontairement reformulées de façon courante, puisque nous n'avons pas encore vu le formalisme particulier des questions *Clean* (voir *infra*, point 4).

Vers où se dirige l'oiseau ?

Qu'y a-t-il juste derrière la maison ?

Que trouve-t-on à droite de la maison ?

Il y a un chemin tracé devant la porte de la maison, où mène-t-il ?

Qu'est-ce qu'il y a derrière les montagnes ?

La voiture a le moteur en marche apparemment (pot d'échappement qui fume), c'est bien ça ?

Elle est sur le point de s'arrêter, ou de repartir ?

Si elle repart, c'est pour aller où ?

A4- Prolonger l'attention

En fait, il s'agit ici de prolonger temporellement l'attention, au lieu de la prolonger spatialement, comme cela était suggéré en A3. Cela va inciter le client à *découvrir* par lui-même, ce qui vient avant et ce qui vient après " ce qu'il a dans la tête " consciemment.

Pour ce faire, il suffit alors de poser des questions *Clean* de façon **répétitive**, soit pour **animer le temps en arrière**, soit pour **animer le temps en avant**.

Exemple d'illustration permettant d'animer le temps en avant, avec utilisation de question Clean, cette fois, afin d'en faire une première *approche* intuitive.

- *J'ai froid et je suis paralysée*
- **Et** [vous avez froid et vous êtes paralysée]. **Et quand** [vous êtes paralysée], **qu'est-ce qui se passe ensuite ?**
- *J'attends mon sauveur.*
- **Et** [vous attendez votre sauveur]. **Et quand** [vous attendez votre sauveur], **que se passe-t-il ensuite ?**
- *J'essaye de bouger mes mains.*
- **Et** [vous essayez de bouger vos mains]. **Et quand** [vous essayez de bouger vos mains], **qu'est-ce qui se passe ensuite ?**
- *Etc.*



Geneviève, 52 ans

A5- Identifier les conditions nécessaires

Comme le rappellent très justement **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), “ *Si la résolution des schémas d’auto-protection (qui continuent de produire des pensées, sensations, et comportements indésirables) était prévisible et logique, les clients pourraient les résoudre eux-mêmes et ne plus y être contraints.* ”.

Prenant acte du fait qu’ils n’y parviennent pas, il est alors possible de **poser des questions qui identifient les conditions apparemment illogiques maintenant la contrainte**, et aussi ce qui est nécessaire pour reconfigurer ce schéma de contrainte.

Selon les illustrations fournies par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), il arrive que le client apporte des symboles inattendus et que des événements apparemment illogiques produisent des influences, comme “ *une main invisible ouvre le robinet et permet à l’or de s’écouler* ” (illustration rapportée par **J. Lawley** et **P. Tompkins**).

Je me souviens d’une cliente qui m’avait dit, un peu *dans la même veine* (celle des événements illogiques), qu’elle commençait à aller mieux parce que “ *un nuage tout doux avait brisé en mille morceaux un énorme rocher qui lui barrait la route et l’empêchait d’avancer* ”. Pourquoi pas ? La censure est à proscrire en Modélisation Symbolique.

A6- Introduction de symboles ressources

Cette approche consiste à affecter une *ressource* à un symbole qui pourra bénéficier des attributs de cette ressource. Dans ce cas précis, c’est le facilitateur qui va *convier* le symbole ressource à aller vers un autre symbole.

Comme nous le précise **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), “ *Lorsqu’une introduction de symbole est réussie, un ou les deux symboles changent et deviennent disponibles pour influencer d’autres symboles. Par ondulation ou effet de cascade, l’organisation entière du Paysage Métaphorique peut être influencé.* ”

La structure type (mise au point par **David Grove**) des questions permettant A6 est la suivante :

**Et est-ce que [symbole ressource X] serait intéressé
d’aller vers [symbole/situation Y] ?**

Par exemple, si le symbole ressource (qui a déjà été énoncée par le client) est *le dragon* et que le symbole qui pourrait en bénéficier (également amené par le client, et parfois à un moment assez éloigné dans son discours) est *ma sœur*, cela devient :

Et (...). Et est-ce que le dragon serait intéressé d’aller vers votre sœur ?

L’introduction d’un *symbole ressource* (supposé *débrider* l’imaginaire du client et le faire *avancer*) est aussi une manière de travailler “ *la logique illogique du symbolisme* ” d’un individu, puisque nous savons pertinemment que la logique des métaphores est plus proche de celle des rêves que de celle des lois de la physique.

F. Faire mûrir

Une fois que les symboles ont évolué et que la transformation du Paysage Métaphorique a eu lieu (phase 4), il s’agit alors de laisser *décanter* cette nouvelle représentation, ce qui revient à **faire mûrir** ces changements. Il s’agit en fait du processus (appelé “ **processus de maturation** ”) par lequel les effets du changement vont se *diffuser* et impacter d’autres symboles, jusqu’au moment où une transformation des schémas de contraintes opérera, laissant place, *ispo facto*, à une nouvelle organisation qui *transcende* les limitations du *Paysage* existant.

Notons que ce processus de maturation peut être freiné dans son élan par une ou plusieurs contraintes, auquel cas, un retour en phase 2 ou 3 s’impose.

Un nouveau Paysage prend alors *vie* et le client peut *contempler* les changements, se les approprier, les intérioriser, les *incarner* et faire de nouvelles associations. Lorsque cela se produit, il y a toujours, d’une manière ou d’une autre, des changements perceptuels et comportementaux.

Une métaphore facile (mais tellement tentante, que je ne peux m’empêcher de rendre hommage ici à un Dandy d’exception, qui aurait mérité un Oscar, si possible *sauvage*, pour son esprit libre : **Oscar Wilde** et son célèbre aphorisme “ *I can resist everything, except temptation* ”) serait de dire que c’est un peu comme un *papillon* qui sort de sa *chrysalide*. Sa perception du monde change (il va percevoir un nouvel environnement),

et au fur et à mesure qu'il s'habitue et *incarne* ses propres *ailles*, il va expérimenter et vivre de nouveaux comportements, à commencer par celui de *voler*...

Bien évidemment, la façon dont le facilitateur accompagne la maturation du Paysage Métaphorique se doit d'être **congruente** avec la logique inhérente des changements qui sont en train de mettre en place.

Cela passe notamment par la formulation des questions posées et par la manière de les poser. Pour faire court, on pourrait dire que si le changement est rapide (beaucoup de choses se passent, en peu de temps), les questions doivent s'enchaîner rapidement (et être brèves) et qu'à l'inverse, si les changements se font plus discrètement, alors celles-ci doivent être *servies* de façon plus *intimiste*, de manière à toujours respecter **l'énergie du changement**.

Illustration, extraite d'une séance très récente, réalisée avec Juliette, 48 ans, qui avait une névrose obsessionnelle, accompagnée de TOC très invalidants, depuis 36 ans.

Après 36 ans d'enfermement dans ma cellule, je sais maintenant que je peux sortir, j'ai trouvé la clé à l'intérieur de moi, je sais qu'il y a des choses merveilleuses qui m'attendent à l'extérieur. (Juliette s'exprime de façon très lente, avec des pauses entre certains mots et des hochements de tête, en signe d'acquiescement).



Juliette - 48 ans

Je pense qu'il aurait été *brutal* (voire "dangereux"), de proposer (toujours avec des questions *Clean*, que nous verrons par la suite) à Juliette, de *sortir de sa cellule*, et de *courir vers la sortie de l'enceinte de la prison*, pour *savourer* enfin le *goût* de la liberté.

Au lieu de ça, je lui ai proposé, quand elle se sentirait prête, *d'ouvrir tranquillement la porte de sa cellule et de commencer par aller dans le couloir juste devant sa cellule, et de faire une pause, de regarder ce couloir, de l'appivoiser, d'imaginer dans quelle direction elle aimerait se diriger*.

Whaou ! C'est... (gros soupir). Là, je crois que je vais m'arrêter et rester un petit moment dans ce couloir, je me sens vraiment pas prête pour aller plus loin. Demain peut-être, j'irais vers les escaliers, mais pour le moment, c'est impossible.

Juliette - 48 ans

Et cela a finalement pris plus d'une semaine (durant cette semaine, nous étions en contacts téléphoniques réguliers), avec des *déplacements* quotidiens (couloir, puis quelques marches de l'escalier, puis d'autres marches, puis la cour de la prison, puis le hall de la prison, puis... et enfin sortie et extérieur), pour que Juliette arrive, de façon totalement *sécurisée* (et donc sans angoisse), à *sortir de la prison*, dans laquelle elle se trouvait incarcérée depuis 36 ans.

Une fois que le Paysage a suffisamment muri et que les changements sont consolidés, il faut alors, d'une manière ou d'une autre **revenir au dialogue " courant "** (c'est-à-dire, ne plus poser de questions *Clean* et laisser la conversation se faire d'elle-même).

Souvent, j'ai pu remarquer que ce sont les clients eux-mêmes qui prennent l'initiative de sortir de leur Paysage Métaphorique, par un retour à la réalité (parfois brusque et sans équivoque), comme en témoignent ces propos :

OK, bon ben, maintenant je sais ce qu'il me reste à faire, ce soir je vais appeler ma mère, lui dire ses quatre vérités et si elle ne les accepte pas, ce sera son problème, plus le mien, j'ai assez attendu !

Véronique - 44 ans

Parfois le client, semble comme *englué* dans ses métaphores, et il ne prend pas l'initiative d'un quelconque départ/retour. Dans ces cas-là, la technique que je trouve la plus aisée pour moi, est toujours de faire un *fondue-enchaîné* entre le Paysage Métaphorique du client et ses préoccupations quotidiennes (les plus concrètes possibles), comme cela est retranscrit ci-après :

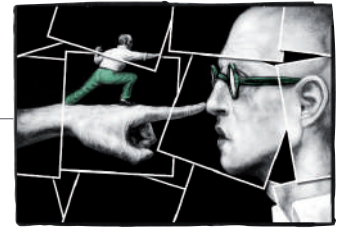
Maintenant que vous avez la clé et que vous savez exactement comment vous en servir, vous allez pouvoir prendre le temps dans les jours et les semaines qui viennent de déverrouiller tout ça : d'aller prospecter auprès des cabinets médicaux et paramédicaux de votre secteur (pour trouver un cabinet à partager), de faire votre site internet, et de prendre rendez-vous avec votre ami comptable (...).

Propos adressés à Marlène, 31 ans

Accompagner un client pour qu'il puisse *auto-modéliser* son Paysage Métaphorique nécessite *l'intégrité* du **Clean Language**, qui nous impose une *pensée systémique*. Ce langage nous invite, de surcroît, à faire confiance à la dynamique de changement inhérente au client. Enfin, il nous permet d'être toujours admiratif des possibilités de *déploiement* évolutif de chaque esprit humain. C'est ce que nous allons *explorer* maintenant, avec le *Clean Language*.



4. Les ingrédients de base du *Clean Language*



“ On n’est jamais si heureux
que quand on a trouvé le moyen de se perdre. ”
Amélie Nothomb - *Journal d’hirondelle*, 2006

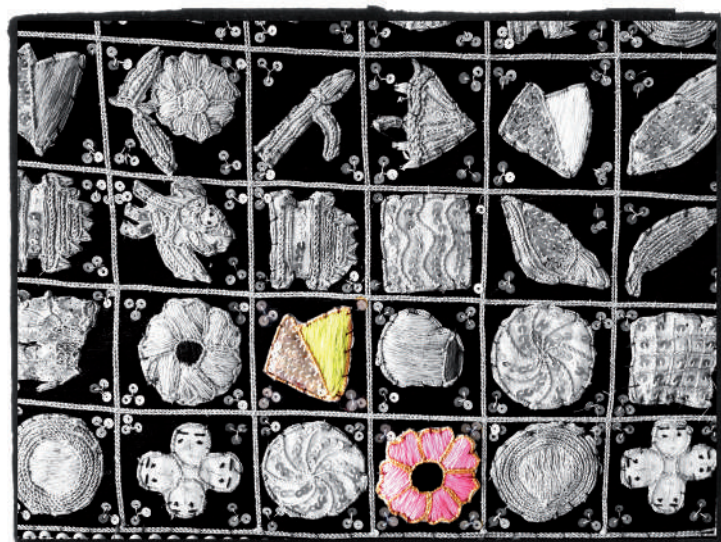
A. Présentation générale du *Clean Language*

Notre objectif n’est pas de faire un exposé détaillé de tous les *merveilleux outils* qui peuvent être *affiliés*, d’une manière ou d’une autre, au *Clean Language*, tel qu’il a été pensé, conçu et abondamment expérimenté par **David Grove**.

Notre objectif est beaucoup plus modeste, il vise simplement à présenter ce que nous appellerons les *ingrédients de base* du *Clean Language*, et plus précisément ceux que nous avons réellement pu mettre en pratique avec de vrais clients, dans de vraies séances.

Vous l’aurez compris, notre *quête* est d’abord une quête du *vrai, du vécu, de notre vécu*.

C’est un peu comme si nous vous proposons de vous expliquer *la recette de la pâte à crêpe*, cela vous permettrait déjà de déguster des crêpes, ce qui n’est déjà, pas si mal, n’est-ce pas ? Bien sûr, ce n’est pas avec ces bonnes crêpes nature que nous allons *remporter* le premier prix dans une de ces émissions culinaires qui ont le *vent en poupe*. En effet, il est toujours possible de faire “ mieux ” ou “ meilleur ”, et de *garnir* les crêpes, avec d’autres ingrédients salés ou sucrés (les amateurs de Nutella® et de crème Chantilly apprécieront), voire même d’améliorer la pâte avec un *petit truc* que l’on tient forcément sa grand-mère (grand-mère comme... Grand Marnier, par exemple). Tout ça pour dire qu’ici, nous allons faire des *crêpes nature*, mais les faire proprement, de façon *Clean*.



Pour commencer, laissons le soin à **David Grove**, de nous présenter les fonctions du *Clean Language*, telles qu'il les a si bien résumées dans les pages 8 à 10 de son livre (co-écrit avec **Basil Panzer**), *Resolving Traumatic Memories : Metaphors and Symbols in Psychotherapy*, publié en 1991 (Fig. 05).

Le premier objectif du thérapeute est de garder le langage propre et de permettre ainsi au langage du client de se manifester. Le deuxième objectif est que le Clean Language utilisé par le thérapeute soit un langage facilitant ; dans le sens où il aidera l'entrée dans la matrice de l'expérience, et dans cet état altéré qui peut aider le client à avoir un accès interne à son expérience... En posant des questions Clean, nous façonnons la localisation et la direction de la recherche de la réponse du client. En posant une question, nous n'imposons au client aucune valeur, construction ou présupposition de ce qu'il devrait répondre... Le client est libre de trouver une réponse et de garder cette réponse pour lui-même. Il est possible que ce ne soit pas nécessaire pour le client de partager ses souvenirs, ses pensées ou ses sentiments... Les questions ne sont pas posées pour rassembler de l'information ou pour comprendre les points de vue du client. Nous posons nos questions afin que le client puisse comprendre sa perspective de l'intérieur, dans sa propre matrice... Nous voulons laisser nos questions noyées dans l'expérience du client... Nos questions auront donné une forme, rendu manifeste quelque aspect particulier de l'expérience interne du client, d'une façon qu'il n'a jamais expérimentée auparavant.

Fig. 05 – Les fonctions du Clean Language selon David Grove

A l'issue de cette lecture, nous pouvons donc affirmer que le *Clean Language* a 3 fonctions de base que l'on peut formuler comme suit :

- 1- Reconnaître l'expérience du client, telle qu'il la décrit.
- 2- Orienter l'attention du client vers un aspect de sa perception.
- 3- Envoyer le client en quête de la connaissance de soi.

Avant toute chose, il faut bien noter que chaque **question Clean** (terme donné à toutes les questions modélisées en Clean Language), **rebondit** sur la dernière réponse (verbale ou non verbale) proposée par le client. Ce faisant, elle **reprend** forcément un ou plusieurs éléments de sa réponse : le seul moyen de **rebondir** sur **quelque chose** étant de **sauter** dans un premier temps sur ce **quelque chose**, pour aller plus loin ou plus haut, n'est-ce pas ?

L'**essence** même du *Clean Language* est une **exploration** du **modèle** que le client se fait de son monde, mais à partir de ses **propres perceptions** (des symboles, du temps, de l'espace, etc.), et en utilisant invariablement **ses mots (et uniquement ses mots)**. C'est d'ailleurs en sens que ce langage peut être qualifié de *Clean*, parce qu'il prend sa **source**

dans le vocabulaire des clients. Ces-derniers restent donc dans leurs **propres pensées**, avec leurs **symboles toujours singuliers** et leurs **propres schémas de raisonnement**, qui ne sont donc pas (ou le moins possible) *contaminées* par d'autres symboles signifiants apportés par le praticien (hypnologue, coach, psychothérapeute, manager, etc.), nommé *facilitateur*.

Notre expérimentation du *Clean Language*, avec nos clients, sur des thématiques très diverses, nous a *amenés* à conclure que pour pouvoir utiliser cet *outil* extraordinaire, il suffisait, dans un premier temps, de *s'asseoir confortablement* dans un *fauteuil* dont les quatre *pieds* sont la **syntaxe complète**, les **9 questions Clean de base**, les **qualités vocales** et tout ce qui relève du **comportement non verbal**.

Comme nous l'avons dit plus haut, notre ambition n'étant pas de *prétendre* à l'exhaustivité, nous nous limiterons ici aux **questions Clean de base**, tout en sachant qu'il existe d'autres questions *Clean*, communément appelées questions (*Clean*) spécialisées.

B. La syntaxe complète

Disons le tout de suite : la **syntaxe des questions Clean est inhabituelle**, et, outre *l'état modifié de conscience* qu'elle produit élégamment et progressivement, elle permet surtout de *guider* le client vers ses propres perceptions symboliques (perceptions dont il a rarement conscience).

Cette **syntaxe**, qui se compose en **trois parties**, est quasiment toujours conçue pour que le client puisse :

- accuser réception de sa façon de percevoir (entendre une nouvelle fois ce qu'il vient de dire exactement) ;
- orienter sa perception sur un ou plusieurs éléments qu'il a lui-même donnés ;
- examiner sa perception et chercher de nouvelles informations.

La structure de base peut être modélisée de la manière suivante :

Et [①]. Et quand/tandis que [①], question *Clean* incluant [①] ?

Le pictogramme ① symbolise les mots exacts prononcés par le client (ou son expression non verbale), c'est en quelque sorte *l'information authentique* à ne jamais perdre de vue.

Les mots en **caractères gras** sont les seuls **mots qui émanent du facilitateur**, afin de ne pas *polluer* la question. Nous allons voir plus bas, les différentes questions *Clean* de base.

Prenons immédiatement un exemple, issu de ma pratique, pour illustrer cette façon bien particulière (*Clean*) de poser des questions, destinées à *explorer* les perceptions symboliques du client.

- Je suis dans le désert, il n'y a rien à l'horizon.
- **Et** [vous êtes dans le désert, il n'y a rien à l'horizon].
Et quand [vous êtes dans le désert], **c'est comme quoi ?**
- C'est comme une solitude infinie.
- **Et** [comme une solitude infinie]. **Et quand** [comme une solitude infinie], **y a t-il autre chose à propos de** [comme une solitude infinie] ?
- Euh, je me mets à pleurer.
- **Et** [vous vous mettez à pleurer]. **Et tandis que** [vous vous mettez à pleurer], **que se passe-t-il ?**
- Ca me soulage.
- Etc.



Katia - 25 ans

Dans cet extrait de séance, tous les passages entre crochets [...], correspondent *mot pour mot* à ce qu'a dit Katia. C'est ce que nous avons symbolisé d'une manière générale par le pictogramme ⓘ.

Afin de montrer à quel *point* il est facile de *polluer* les questions (sans même s'en *rendre compte*), je vais vous donner **deux exemples (fictifs) de questions non Clean** (faisant suite à la première phrase prononcée par Katia). Nous allons ainsi voir de quelle manière **les réponses de Katia** auraient pu être **indéniablement contaminées** (ce qui aurait, au minimum, *biaisé l'exploration* de son paysage symbolique).

- *Et qu'est-ce qui vous empêche d'avancer dans ce désert ?*

Pollution : rien ne dit, à ce stade, que Katia a envie ou besoin d'avancer, peut-être que le " problème " est juste qu'elle se sent seule, avec personne à ses côtés, par exemple (problème de solitude et d'isolement, plus qu'un problème d'immobilisme).

- *Et vous aimeriez voir quoi à l'horizon ?*

Pollution : rien ne dit que le " problème " symbolique de Katia est lié à l'absence de visualisation à l'horizon, il peut provenir d'une multitude d'autres facteurs (être dans le désert toute seule par exemple, et peut importe l'horizon). Ceci se confirmera d'ailleurs très nettement lors de la séance. Le [rien] était pour elle très rassurant (car ça symbolisait la possibilité de faire ce qu'elle a envie de faire, que rien n'était joué d'avance, un peu comme une toile blanche, sur laquelle elle pourrait peindre son propre tableau, avec ses propres couleurs, les couleurs de son avenir, tel qu'il voudrait qu'il soit).

FICTIF - NON CLEAN

On peut donc d'ores et déjà remarquer les éléments de base suivants.

- Toutes les phrases du *Clean Language* commencent par la conjonction “ **Et** ”, afin de *connecter*, d'ajouter et de continuer (le processus *d'investigation* de la *sphère* symbolique). La répétition du “ **Et** ” envoie inévitablement des messages hors du *champ* de conscience du client.
- Le mot “ **quand** ” invite le client à se focaliser sur un moment précis de son expérience, à faire en quelque sorte un *arrêt sur image* (ce qui évite qu'il ne se *disperse* et que son discours ne *s'éparpille* dans tous les sens). Ceci lui permet, en outre, de *stopper* le temps au niveau perceptuel.
- Le mot “ **tandis que** ” *recentre* encore la *pause* perceptuelle sur un instant précis, inclus dans un *champ* temporel plus vaste. Par exemple *être dans le désert* est une unité temporelle qui dure plus longtemps que celle qui se produit lorsque Katia *se met à pleurer* (*se mettre à* marque, par définition, le tout début d'une action). Ceci est ainsi *exploité* avec des formulations différentes : **Et quand** [*vous êtes dans le désert*], **c'est comme quoi ?** à comparer avec **Et tandis que** [*vous vous mettez à pleurer*], **que se passe-t-il ?**
- Il faut toujours **utiliser la terminologie précise du client**, car chaque mot est chargé d'une *information* symbolique, qui peut potentiellement jouer un rôle majeur dans les *nœuds schématiques* du client. Par exemple, le fait d'introduire du sable (associé au désert), ou encore d'évoquer la chaleur (souvent associée au désert, pour ceux qui ne savent pas, par exemple que la température du désert de Gobi flirte avec les (-30°C) en janvier), seraient des pollutions majeures et donc potentiellement contreproductives.

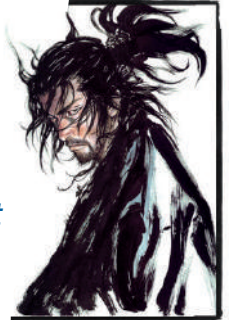
Lorsque les clients donnent de longues descriptions (explications), abondamment *nourries* en détails (les plus spécifiques d'entre nous se reconnaîtront ici), alors il n'est évidemment pas possible de *jouer* les *perroquets savants* et de *redde Caesari quae sunt Caesaris* !

En pareilles circonstances, il s'agit simplement de **reprendre les expressions clés** (métaphores, mots appuyés ou répétés ou mis en valeur de façon non verbale), **en respectant l'ordre d'apparition** dans *l'écran* de la narration. L'écueil à éviter absolument est d'improviser un résumé faisant office de synthèse générale (et là, ce sont les plus globaux d'entre nous qui pourraient se reconnaître) de ce que le client a raconté. En effet, rappelons qu'il ne faut évidemment introduire aucun mot de notre propre vocabulaire, et respecter, dans *la mesure* de notre possible, *l'ordonnement des matériaux* symboliques apportés par le client.

Pour résumer, on peut dire qu'il s'agit d'une **sélection mot (maux) pour mot (maux)**, qui repose, comme toujours, sur une **écoute et une calibration actives**, parfois utilement **assistées** par ce que certains appellent **l'intuition** (mot magique, s'il en est).

Pour cette illustration, nous retrouvons Baptiste (22 ans, étudiant en Master Banque Finance, qui rêve de faire des études de Littérature) :

- *Je croyais vraiment que je l'aimais parce j'avais besoin d'y croire, comme quand j'étais petit et que je croyais au Père Noël. D'ailleurs je me suis toujours demandé pourquoi on ne parlait jamais de la Mère Noël. Peut-être que le Père Noël est misogyne, après tout ? (rires) Et vous voyez, ça aussi c'était un mensonge de plus, parce je sais maintenant que le Père Noël, misogyne ou pas, ben, il n'existe pas. On élève les enfants sur des mensonges et après on s'étonne qu'ils soient perturbés ! On leur fait vivre des trucs dégueulasses à l'école et on voudrait qu'ils soient propres dans leur tête ! Je me souviens encore aujourd'hui de l'haleine de chacal de ce prof de ce sport, avec son gros bide et son œil lubrique dans les vestiaires (...). Et des comme ça, je pourrais vous en servir des tas (...). Mais bon, voyons le bon côté des choses, ça me fait des trucs à raconter dans mon livre... que personne ne lira jamais !*
- **Et** [vous croyiez au Père Noël] **et** [un mensonge de plus] **et** [l'haleine de chacal de ce prof de sport] **et** [votre livre]. **Et quand** [vous vous souvenez de l'haleine de chacal de ce prof de sport], **que se passe-t-il ?**
- Beurk, j'ai envie de partir à l'autre bout du monde.
- **Et** [beurk, vous avez envie de partir à l'autre bout du monde]. **Et tandis que** [beurk, vous avez envie de partir à l'autre bout du monde], **qu'est-ce qui se passe ensuite ?**
- Ensuite, je reviens sur terre et je prends mon mal en patience.
- Etc.



Baptiste - 22 ans

De cette *tirade* assez *touffue* (*tronquée* de moitié, dans cette transcription), je n'ai finalement retenu que quatre expressions qui me paraissaient *chargées* symboliquement et j'ai donc décidé de les restituer dans leur ordre d'apparition dans un premier temps : **Et** [vous croyiez au Père Noël] **et** [un mensonge de plus] **et** [l'haleine de chacal de ce prof de sport] **et** [votre livre].

Ensuite, j'ai *invité* Baptiste à n'en développer qu'une seule (**Et quand** [vous vous souvenez de l'haleine de chacal de ce prof de sport], **que se passe-t-il ?**), celle qui me paraissait (intuitivement ?) la plus signifiante symboliquement pour lui (compte tenu de la *calibration* de son expression de dégoût), au moment précis où il a *baissé la garde* intellectuelle et conceptuelle de son discours). Ce n'est qu'une possibilité parmi tant d'autres, j'aurais pu tout aussi bien l'amener vers *un mensonge de plus* ou encore l'aider à *explorer* le *bon côté des choses*.

En *fin de compte*, la syntaxe du *Clean Language*, au-delà de tout ce que nous avons déjà dit (et illustré), permet aussi aux **clients** de leur faire vivre un **moment singulier, qui ne s'apparente pas du tout à un dialogue de la vie quotidienne** (d'où l'état de conscience qui se décale peu à peu, de façon presque imperceptible pour un *œil non averti*), et *last but not least*, elle joue de surcroît le rôle d'une **discipline** pour le **facilitateur**, elle *en(cadre)* son dialogue.

C. Les 9 questions *Clean* de base

J. Lawley et **P. Tompkins** (op. cité) qui ont modélisé **David Grove**, ont observé que pratiquement toute sa communication avec ses clients, passait par des questions *Clean*. Ils ont ainsi pu en *extraire* les 9 questions qui reviennent continuellement et qui représentent environ 80% de l'ensemble des questions posées : ce sont les **questions *Clean* de base**.

Ces 9 questions *Clean* de base font partie de la *trousse de survie* de toute personne souhaitant utiliser le *Clean Language* dans sa pratique. Nous allons reprendre ici la classification retenue par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), qui nous semble à la fois facile d'accès et opérationnelle (comme nous avons pu le constater *in situ*) : elle permet de distinguer **5 questions de développement** (et d'entrée) et **4 questions pour animer le temps** (en avant / en arrière).

1- Questions de développement

- Il existe 2 questions de développement (de base) qui permettent tout d'abord au client **d'identifier les attributs de forme de ses différents symboles**.

Nous savons que les symboles sont toujours identifiés par leurs attributs, leurs qualités, leurs spécificités et leurs fonctions. Ainsi percevoir ou parler *d'une lourde porte en métal rouillé fermée par une chaîne et un cadenas dont on n'a perdu la clé* ne relève pas, a priori, du même champ symbolique que celui qui serait évoqué par une *porte en bois de couleur bleue, ouverte et sans serrure donnant accès à une petite cabane dans laquelle on allait jouer pendant les vacances durant ses jeunes années...* Et pourtant le symbole d'entrée est le même, le client voit dans un premier temps *une porte*.

En prenant appui sur cet exemple, on comprendra l'importance des questions permettant d'identifier les attributs de forme, et c'est la raison pour laquelle, nous restituons ces 2 questions *Clean* dans l'encadré ci-dessous :

(1) Et [①]. Et y a-t-il autre chose à propos de [①] ?

(2) Et [①]. Et quel genre de [①] est ce [①] ?

Ces deux questions *Clean* invitent donc le client à *découvrir* de l'information à propos des *attributs* d'un symbole (qu'il aura lui-même *amené*), de ses fonctions ou encore de ses relations.

Pour les "*cleanophiles*", dont je fais désormais partie, la question (1) fait office de *Joker*, elle est même appelée par **J. Lawley** et **P. Tompkins**, "*l'amie du thérapeute*", car elle peut toujours être posée (à tout moment), si aucune autre question plus spécifique ne *point* à l'horizon conversationnel.

Pour cette illustration, nous retrouvons Euen, 28 ans. Seuls les mots en gras sont des mots du facilitateur (en l'occurrence, moi-même), tous les autres sont ceux de Euen.

- Cette voiture n'attend plus que moi pour démarrer.
- **Et** [cette voiture n'attend plus que vous pour démarrer]. **Et quel genre de** [voiture] **est** [cette voiture] ?
- Une belle voiture de couleur grise métallisé.
- **Et** [une belle voiture de couleur grise métallisé]. **Et y a-t-il autre chose à propos de** [une belle voiture de couleur grise métallisé] ?
- Oui, elle est sur la route.
- **Et** [elle est sur la route]. **Et quel genre de** [route] **est** [cette route] ?
- Une route qui va vers la ville.
- **Et** [une route qui va vers la ville]. **Et y a-t-il autre chose à propos de** [une route qui va vers la ville] ?
- Elle est un peu abîmée, il y a eu des éboulements.
- Etc.

Euen - 28 ans

Inutile de préciser à quel *point* le travail symbolique sur les *éboulements* de Euen va s'avérer utile pour la suite du travail *entrepris*. Il est probable que sans l'administration disciplinée (*quasi-militaire*) des questions *Clean*, ces/ses *éboulements* ne seraient justement pas tombés.

- Il existe 1 question de développement (de base) qui permet au client de **convertir** une description en **forme métaphorique**.

Cette question est particulièrement pertinente lorsque le client utilise des expressions conceptuelles ou sensorielles, qui ne *fournissent* pas de *prise* immédiate sur une *lecture* métaphorique (n'oublions pas que le *Clean Language* est perçu ici comme un outil de la Modélisation Symbolique et que les symboles sont *véhiculés* principalement par les métaphores verbales ou non verbales).

Venons-en tout de suite à la question *Clean* de conversion, avant d'en proposer, une illustration par la suite.

(3) **Et** [❶]. **Et ce/ces** [❶], **c'est comme quoi** ?

La principale fonction de ce “ **comme quoi** ” est parfois de mettre des mots sur l'indicible, sur l'abstrait ou encore sur le trop volumineux. C'est de dire en une **image**, une expression parfois très banale *je suis en train de perdre pied*, parfois un peu plus confidentielle *je me suis retrouvé Gros-Jean comme devant* (pour ceux qui, comme moi, auraient un doute, une petite relecture La Laitière et le Pot au lait, de **La Fontaine**, serait des plus instructives), **ce qu'il n'est pas possible de dire**, même au *prix de circonlocutions* bien senties.

Pour cette illustration, nous retrouvons Juliette, 48 ans.

- *J'aimerais avoir la force d'y croire.*
- **Et** [vous aimeriez avoir la force d'y croire]. **Et** [cette force d'y croire], **c'est comme quoi ?**
- *C'est comme un soleil dans ma tête.*
- **Et** [c'est comme un soleil dans votre tête]. **Et** [ce soleil dans votre tête], **c'est comme quoi ?**
- *C'est comme une super énergie qui commence dans la tête et que se diffuse partout à l'intérieur de moi.*
- *Etc.*

Juliette - 48 ans

Comme on le voit avec cette transcription, cette unique question *Clean*, renouvelée de façon *itérative*, a permis à Juliette de convertir sa narration à dominante conceptuelle (*la force d'y croire*) en représentation symbolique (*un soleil dans ma tête*). Une fois que la cliente (ici, Juliette) est entrée dans la métaphore, d'autres questions *Clean* (de base, ou spécialisées) permettent tout naturellement de continuer à *explorer son univers* symbolique.

Notons enfin que cette question *Clean* (**la question 3**) occupe un *espace* à part dans la liste des 9 questions *Clean* de base, car elle peut être *sollicitée* pour débiter le processus de modélisation symbolique, et *convertir* des concepts abstraits (ex : le respect, l'amour, la tolérance, l'oubli, la douleur, l'évitement, le regret, etc.) en des symboles ressource *malléables* pour la suite du travail de modélisation. Il s'agit donc d'une **véritable question d'entrée**, en plus d'être une question dite de développement.

- Il existe 2 questions de développement (de base) qui vont permettre au client de **localiser ses symboles** dans son espace perceptuel.

Comme l'ont écrit de façon imaginé, **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), " *L'espace est à la perception ce que l'eau est au poisson* "... Je vous laisse *boire* ces paroles.

De façon plus prosaïque, il est possible de dire que de la même manière que mon *espace* chambre est constitué de choses ayant une localisation plus ou moins précise (*un lit, une couette, un minuscule bureau, une chaise, un tapis poussiéreux, une fenêtre, des étagères, des livres, etc.*), mon *espace perceptuel* est composé de symboles qui ont, eux aussi, une certaine *localisation*. Et évidemment si, au lendemain d'une soirée bien (trop ?) *animée*, la chaise se retrouve sur le lit, la couette pliée en boule sur mon minuscule bureau et les livres sous le tapis, ça risque d'être un petit peu difficile, pour moi, de commencer la journée.

Pour éviter ce genre de désagréments, il s'agit donc d'inviter les clients à *géolocaliser* leurs symboles, de façon à *clarifier* progressivement les caractéristiques spatiales de leurs métaphores.

Et pour cela, les deux questions *Clean* à mémoriser sont fournies dans l'encadré ci-après.

(4)

Et [①]. Et où est [①] ?

(5)

Et [①]. Et où environ (est) [①] ?

Pour cette illustration, nous retrouvons Mathilde, 36 ans.

- Et j'ai toujours ces pièces à changer en moi, mais je ne sais pas comment faire.
- **Et** [ces pièces à changer en vous] **et** [vous ne savez pas comment faire]. **Et où sont** [ces pièces à changer en vous] ?
- Ben, elles sont dans ma tête !
- **Et** [elles sont dans votre tête]. **Et où environ sont** [ces pièces à changer dans votre tête] ?
- Ouh la la, c'est très profond !
- Etc.

Mathilde - 36 ans

Mathilde sait désormais que *ces pièces à changer* sont dans *sa tête* (et à un endroit *très profond*). Cela lui permettra plus tard de distinguer ce symbole (*ces pièces à changer*) d'autres symboles (*arc en ciel*, notamment) qui seront dans sa poitrine ou à l'extérieur d'elle même (*près de son lit*, notamment).

2- Questions pour animer le temps

Dans la *vraie vie*, le temps *poursuit sa course* en avant, et il nous est alors impossible d'arrêter le temps ou de repartir en arrière, pour revivre " pour de vrai " (et non en *mode remémoré*), tel ou tel événement *biographique*. Il en va tout autrement dans *l'univers* de la perception symbolique, dans lequel des symboles d'un temps très ancien peuvent, en un *battement de cil*, *rencontrer* d'autres symboles actuels, et " *construire* des choses ensemble ", et *plus* si affinités.

Avec les 5 premières questions (de développement de base) présentées au point précédent, le client était toujours *invité* à *arrêter le temps* et à décrire un événement dans *l'immédiateté perceptuelle*, d'où *l'utilisation stratégique* du verbe " être " (ou " avoir "), conjugué au présent de l'indicatif : " a " / " est ". Le client considérait alors le présent perceptuel (ce qu'il percevait " dans l'instant ", au moment où il répond) comme étant le *cadre temporel* de l'événement décrit.

C'est en ce sens que les **questions pour animer le temps**, vont *marquer* une rupture importante.

Pour pleinement apprécier le bien-fondé des questions d'animation du temps, laissons à nouveau *la plume* à **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité) :

“ Dans l'univers de la métaphore, le présent est un événement perceptuel qui peut coïncider avec le présent réel, un souvenir ou l'attente d'un événement futur. Souvent le **présent perceptuel** est entièrement hors du temps, de telle sorte qu'il peut symboliser un schéma qui peut s'être répété sous une forme ou sous une autre, depuis des décennies (...). Les événements ne se produisent pas dans le vide ; ils ne prennent sens qu'en tant qu'élément d'une séquence temporelle, d'un certain nombre d'événements ayant un rapport entre eux et qui se suivent l'un après l'autre dans un ordre particulier. Un événement est autant défini par ce qui se passe **avant** et **après**, que par ce qui se passe **pendant** (...). Poser des questions d'animation du temps afin d'établir une séquence, c'est comme demander à un client d'utiliser une télécommande sur une vidéo pour faire avancer une scène ou revenir sur l'une d'elles, une image à la fois (...).

Une fois que le client sait comment il “ fait ” les étapes individuelles d'une séquence, chaque étape devient alors un point de choix et donc une occasion de changer de schéma. ”

J. Lawley et P. Tompkins

- Il existe 2 questions permettant **d'animer le temps vers l'avant**.

Comme leur codification le suggère, ces deux questions *Clean* de base vont inciter les clients à parcourir le temps dans un sens particulier, qui est celui d'une **projection en avant**, un *voyage vers le futur*, vers le “ ensuite ”.

Ces deux questions peuvent être formalisées comme suit :

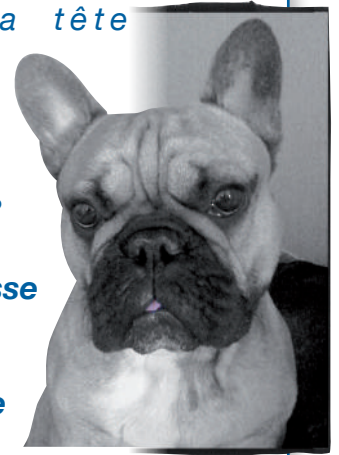
(6) Et [①]. Et alors qu'est-ce qu'il se passe ?

(7) Et [①]. Et qu'est-ce qu'il se passe ensuite ?

Ce qui est important pour valider cette étape du questionnement, c'est qu'il y ait un **mouvement en avant dans le temps, quelle que soit son amplitude**, mesurée en temps physique. En effet, que le client parle de ce qui se passe dans la seconde qui suit l'événement, ou qu'il se *promène sur un chemin qui arpente* les 10 années qui suivent, n'a aucune importance.

Voici maintenant une illustration, que nous devons à Grégory, 20 ans.

- Je revois toujours ce chien bizarre avec un masque (enfin dans ma tête il a l'air bizarre en tous cas).
- **Et** [vous revoyez toujours ce chien bizarre avec un masque]. **Et alors qu'est-ce qui se passe ensuite ?**
- Ensuite, il me regarde bizarrement.
- **Et** [il vous regarde bizarrement]. **Et alors qu'est-ce qui se passe ?**
- Je me mets à courir sur le trottoir.
- **Et** [vous vous mettez à courir sur le trottoir]. **Et qu'est-ce qui se passe ensuite ?**
- Je m'arrête, quand j'ai tourné au carrefour.
- **Et** [vous vous arrêtez quand vous avez tourné au carrefour]. **Et que se passe-t-il ensuite ?**
- Je me retourne et je ne le vois plus.
- Etc.



Grégory - 20 ans

Dans ma pratique, j'ai pu constater que **parfois le cycle se répète**, et il y a une *boucle* qui forme un *schéma circulaire* (dans lequel le client revoit toujours au point de départ). Ce serait, par exemple (fictif), le cas si Grégory avait répondu à la fin " *Je me retourne, et le chien est toujours, là, il me regarde bizarrement, alors je me mets à courir sur le trottoir...* ".

Rappelons ici qu'il s'agit d'une métaphore et que Grégory n'a jamais vu " pour de vrai ", ce *chien bizarre avec un masque* dans sur un trottoir.

- Il existe 2 questions permettant **d'animer le temps vers l'arrière**.

Comme leur codification le suggère, ces questions *Clean* de base vont inviter les clients à *remonter le temps*, à entreprendre une **exploration vers le passé**, un *voyage dans un temps antérieur*, en quête de ce que se passe " avant ".

Ces deux questions peuvent être formalisées comme suit :

(8) **Et [①]. Et qu'est-ce qu'il se passe juste avant [①] ?**

(9) **Et [①]. Et d'où [①] pourrait venir ?**

On peut remarquer ici une caractéristique majeure de la question (8) qui " tire en arrière ", selon l'expression de **David Grove**. En effet, le mot " **juste** " n'est pas *neutre* puisqu'il *attire* automatiquement l'attention du client sur l'instant qui précède immédiatement ce qu'il est *en train* d'énoncer. C'est un peu comme si on lui demandait de revenir en arrière d'une image seulement.

Pour cette illustration, nous allons retrouver Jules, 82 ans.

- Les murs de ce bunker sont très épais, je suis bien isolé à l'intérieur.
- **Et** [les murs de ce bunker sont très épais et vous êtes bien isolé à l'intérieur].
Et qu'est ce qu'il se passe juste avant que [vous êtes bien isolé à l'intérieur* ?
- Je me dis que je pourrais être encore dérangé.
- **Et** [vous vous dites vous pourriez être encore dérangé]. **Et d'où** [vous vous dites que vous pourriez être encore dérangé] **pourrait venir** ?
- (long silence) C'est comme un oiseau qui chante très fort au dessus de ma tête.
- **Et** [c'est comme un oiseau qui chante très fort au dessus de ma tête]. **Et qu'est-ce qui se passe juste avant** [que comme un oiseau qui chante très fort au dessus de ma tête] ?
- Juste avant, je lève les yeux vers le ciel.
- Etc.

Jules - 82 ans

(*) Les fautes de français (et notamment la conjugaison) sont *monnaie courante* dans les questions Clean, puisqu'il faut au maximum reprendre les mots apportés par le client (remplacer par "Et qu'est-ce qu'il se passe juste avant que vous ne soyez bien isolé à l'intérieur ?" témoignerait d'un français correct, mais reviendrait à faire deux pollutions auditives, pour le client). Ceci étant dit, le Clean Language est à mon sens un idéal vers lequel il faut tendre... Comme vous pouvez le constater, moi-même je ne respecte pas toujours la reformation à l'identique quant à la conjugaison des verbes, lorsque cela n'arrive pas à "sortir" de ma bouche ! La seule tolérance d'usage, qui n'est pas impérative (certains facilitateurs n'en tiennent pas compte) concerne les pronoms personnels : le "je" prononcé par le client, devient un "vous" (ou "tu") dans les questions Clean.

Une fois que le client a auto-modélisé un schéma temporel, avec un début (avant), un milieu (pendant) et une fin (après), alors il peut se demander comment sa métaphore pourrait avoir un début, un milieu ou une fin de nature différente (modifier le *scénario* de son histoire métaphorique, d'une certaine manière), et comment tout changement dans une l'une de ces étapes (au moins) est susceptible d'*induire* une modification du schéma global.

3- Le Clean Language et l'état de transe

Beaucoup de choses ont été écrites sur la calibration de l'état de transe (état modifié de conscience), c'est même un *serpent de mer* qui se doit, à un moment ou à un autre, de se *faufiler* dans un mémoire hypnotique à résonance hypnotique.

Afin de ne pas nous laisser *étouffer* par ce *reptile à l'œil torve*, nous allons simplement vous faire partager les propos de **David Grove**, extraits des pages 9 à 13 de son livre, co-écrit avec **Basil Panzer**, *Resolving Traumatic Memories* (1991) concernant **l'état de transe et le Clean Language** :

“ Nous ne soutenons pas que les clients doivent entrer en transe... La structure des questions induit l'état modifié (indirectement)... La transe est souvent un prérequis pour trouver la réponse. Les clients changent leur état en allant quelque part pour obtenir cette réponse... Habituellement nous ne voulons pas que le client soit dans une transe profonde... Nous préférons que notre client soit dans une transe de conversation... Chaque fois que le client entre comme dans une rêverie, il entre en transe. Cela peut être très efficace en thérapie d'utiliser ces états facilitants afin de produire des changements neurologiques... Des questions formulées en langage “ normal ” demandent au client de commenter son expérience. A chaque fois qu'il fait cela, il sort d'un état d'auto-concentration pour accomplir une tâche intellectuelle qui interrompt le processus que nous mettons en place afin d'encourager et faciliter (...). L'induction et le maintien d'une transe permet d'offrir un état psychologique particulier dans lequel le patient peut se réassocier et réorganiser ses complexités psychologiques internes et utiliser ses propres capacités en accord avec sa vie expérentielle (...).”

David Grove

Ainsi pour faire court, nous concluons en disant que **la transe est le produit de l'utilisation courante du Clean Language**, d'autant que, comme nous l'avons montré de façon conceptuelle et illustrée (en *puissant* dans notre pratique), le *Clean Language* ne cherche pas à poser des questions au client, mais il s'adresse plutôt directement à ses métaphores et ses symboles (d'où une *dissociation*, *ipso facto*, hypnotique).



4- Synthèse et prolongements

Dans la version originale de leur livre *Metaphors in Mind : Transformation through Symbolic Modelling*, publié en 2000, **J. Lawley** et **P. Tompkins** avaient proposé une représentation graphique des 9 questions de base, sous la forme d'une " boussole " (Fig.06).

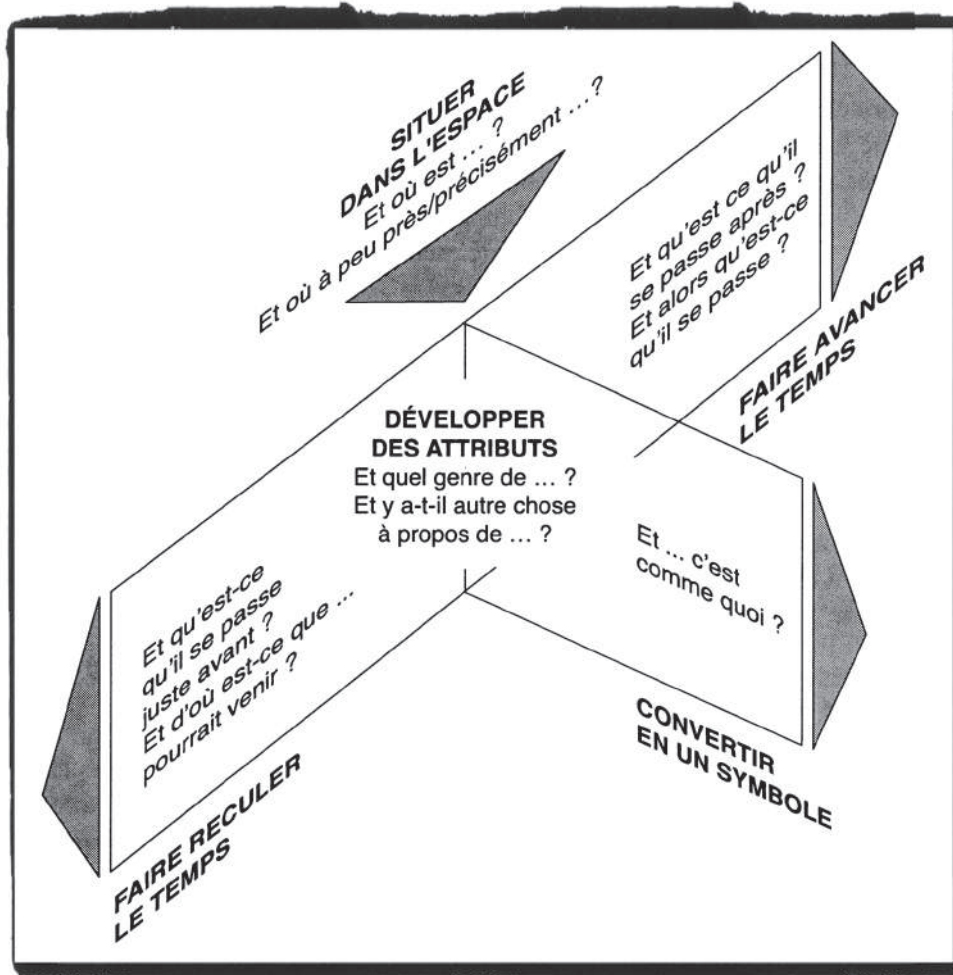


Fig.06 – La boussole des neuf questions de base

Cette *boussole* permet donc de donner une représentation visuelle synthétique au travail que nous avons présenté et illustré (voir *supra*, point 4.C) : les fameuses **9 questions Clean de base** (de développement et d'animation du temps) qui sont *une artère vitale* de notre étude appliquée.

Au fur et à mesure de la modélisation de **David Grove**, par la suite, **J. Lawley** et **P. Tompkins** ont **ajouté de nouvelles questions Clean**, et ont pensé autrement leur représentation visuelle des questions *Clean*. C'est ainsi que la boussole s'est *métamorphosée* en une **molécule**, présentée pour la première fois dans leur édition de 2004.

Les auteurs justifient le passage de la boussole à la **molécule** (toujours pour représenter l'expérience du client), comme suit :

“ Nous sommes passés de la métaphore d’une boussole à celle d’une molécule pour deux raisons. D’une part, nous voulons insister sur l’interconnexion plutôt que sur la direction. D’autre part, la molécule représente la perception du client, à la fois interne (à l’intérieur de la sphère centrale et externe (à l’extérieur de la sphère centrale). Nous voulons que les perceptions du client soient au centre de tout ce que le facilitateur dit et fait en tant que modélisateur. En plaçant les questions autour et à l’extérieur, nous soulignons que le facilitateur doit d’abord décider à quelle sphère de la perception il souhaite que son client s’intéresse et qu’ensuite seulement il pose une question qui invite le client à porter son attention à cette partie de son expérience. ”

James Lawley et P. Tompkins

Nous avons réalisé une adaptation colorisée de cette “ **molécule** ”, en nous inspirant de la figure en noir et blanc, qui se trouve à la page 351 de leur ouvrage (op. cité, mai 2012).

Elle vous est présentée ci-dessous (Fig.07).

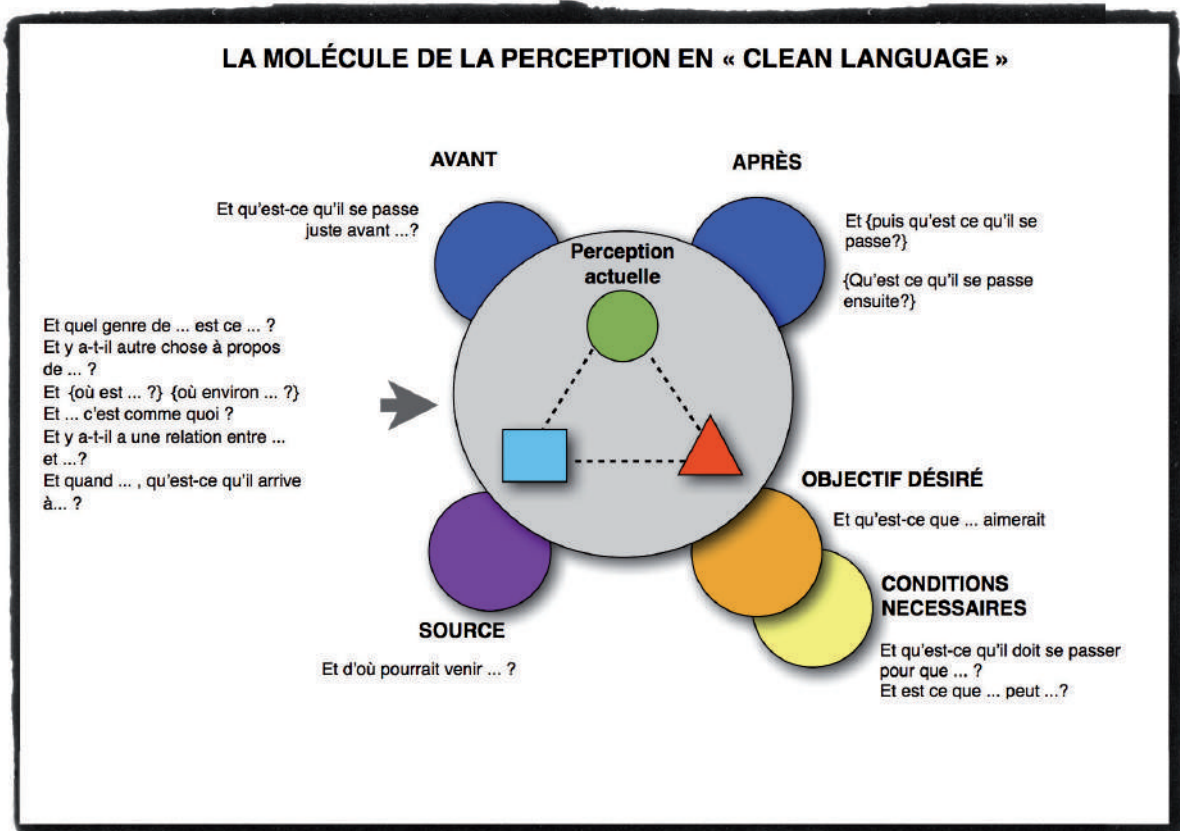


Fig.07 – La molécule de la perception du Clean Language

Note : la flèche indique que les questions de développement sont posées à la perception actuelle.

Comme on peut le constater, il y a de **nouvelles questions Clean**, considérées aujourd'hui comme des **questions de base**, qui ont été ajoutées et notamment deux **questions de relations** :

Et [①]. Et y a-t-il une relation entre [①] et [R] ?

Et [①]. Et quand [①], qu'est-ce qu'il se passe avec [R]* ?

(*) [R] représente un symbole ressource, tel que nous l'avons présenté et illustré précédemment, dans notre propos.

Une **nouvelle catégorie** de questions de base a été ajoutée, il s'agit des questions à propos des **intentions**. Cet ajout a été considéré comme *vital* par les auteurs.

En effet, tandis que les 9 questions de base sont toujours utilisées pour modéliser " ce qui est ", les 3 questions d'intentions **invitent le client à modéliser lui-même le résultat désiré et les conditions nécessaires pour que ce résultat puisse être obtenu**.

Obj. Et [①]. Et qu'est-ce que [①] aimerait qu'il se passe ?

Cond° Et [①]. Et qu'est-ce qu'il doit se passer pour [①] ?

Néc. Et [①]. Et est-ce que [①] peut [AS]* ?

(*) AS symbolise principalement une Action (ex : déménager, divorcer, courir, arrêter de pleurer, monter sur la montagne, parler à son patron, etc.), ou une Sensation (se sentir fort, avoir du courage, se sentir léger, être serein, etc.) apportées par le client lors d'une de ses précédentes réponses.

Comme par ailleurs, des **regroupements** de questions de **base**, considérées comme trop proches, ont eu lieu dans cette représentation moléculaire (cf. les questions 6 et 7 du modèle de base qui ont **fusionné**), nous arrivons finalement à une **version moléculaire comprenant 12 questions Clean de base**.

Enfin, nous tenons à rappeler que la **simplicité des questions Clean** permet justement à la **complexité d'un système** d'émerger, sans que celle-ci ne soit **contaminée** par le facilitateur, que ce soit par ses métaphores, ou encore par ses présuppositions. Cette liste de questions **Clean** n'est pas figée, elle a su évoluer depuis ses débuts et elle continuera à le faire au fur et à mesure des améliorations judicieuses qui seront proposées (et testées) par les **Clean facilitateurs**.

D. Les qualités vocales

Nous avons choisi de considérer que les qualités vocales (du facilitateur) représentent un des *points d'ancrage* du *Clean Language*. En effet, **la manière de poser les questions est cruciale pour aider les clients à s'auto-modéliser**, comme nous avons pu le constater tout au long de notre *Clean pratique*.

A ce sujet, l'observation et l'écoute attentives de **David Grove**, réalisées durant des dizaines heures par **J. Lawley** et **P. Tompkins** (op. cité), a permis de mettre en exergue le caractère particulier de sa diction, qui repose sur les quatre *piliers* que nous allons maintenant aborder.

1- Harmonisation vocale / mots du clients

Le constat est très simple : **chaque client personnalise son discours, au-delà des mots employés**, par une intonation, un débit, un rythme, un souffle, une *couleur*, etc.

L'idée n'est évidemment pas de *singer* le client, mais juste d'ajuster sa propre voix pour l'harmoniser le plus étroitement possible avec l'accentuation et les changements perceptibles dans le discours du client. Il s'agira par exemple d'**accentuer** les mêmes mots que lui, de **faire des pauses** aux mêmes moments, de **synchroniser au mieux le débit** de parole. Tout cela ne concerne évidemment que la partie des questions *Clean*, dans lesquelles s'opère une **restitution mot pour mot de ce que dit le client** (soit 95% de ce que vous allez dire en *Clean Language* !).

Reprenons les propos de Baptiste, 22 ans (qui, rappelons le, " rêve " de faire des études approfondies de Littérature) :

*Si j'arrête mes études, mon père va me **TUER** (mot très appuyé, prononcé assez fort, Baptiste augmente le volume brusquement) mais si je continue mon Master de Finance... (pause silencieuse d'une dizaine de secondes, Baptiste cherche la fin de sa phrase) je vais mourir-à-petit-feu (prononcé lentement, avec les mots bien détachés les uns des autres, comme pour marquer une incarnation profonde de ses mots, au fur et à mesure qu'il les prononce), et la petite lueur qui est en moi, va s'éteindre à tout jamais.*

Baptiste - 22 ans

2- Le débit verbal

Il s'agit là de considérer les **mots générés par le facilitateur** (et non plus la restitution des mots prononcés par le client). Il est intéressant de r-a-l-e-n-t-i-r la vitesse avec laquelle ces mots sont amenés.

D'une manière générale, **le débit peut baisser de moitié** (voire davantage), par rapport à une conversation habituelle. Cela permet au client de laisser les réponses *venir* tranquillement, avant même que votre question ne soit terminée. Cela évite en quelque sorte de le *presser* et d'envoyer inconsciemment à son cerveau une *idée toxique* pour la suite du travail. Ce serait l'idée (inconsciente) selon laquelle une question posée rapidement appelle nécessairement une réponse immédiate (au risque que la réponse du client ne se révèle pas *productive* pour la suite, car dite à la *hâte*).

J'ai d'ailleurs observé cela à plusieurs reprises dans ma pratique, lorsqu'un client fait un *flashback* et me dit quelque chose du genre "*tout à l'heure, je vous ai répondu (...), mais finalement, je pense que l'expression exacte qui me vient en tête à ce moment-là, c'est plutôt (...)*".

3- Le rythme et la tonalité

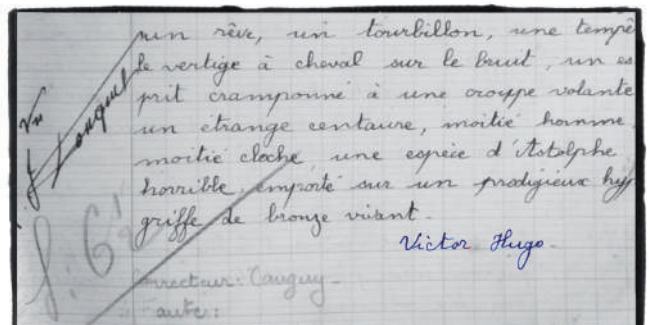
Il est conseillé **d'exprimer de la curiosité à propos des réponses du client**, en prononçant les mots générés par le facilitateur (et tout particulièrement les pronoms interrogatifs) avec un **rythme à la fois congruent et adapté à la métaphore développée par le client**.

Ainsi, s'il y a du *suspense*, il est intéressant de *prendre part et de se laisser intriquer* par ce suspense, en manifestant une réelle impatience pour savoir ce qui va se passer (la question Clean "*Et alors, qu'est-ce qu'il se passe ?*" peut très bien rendre compte de cela). Dans un autre registre, si la métaphore est plutôt *poétique et enchanteuse*, alors, il sera évidemment plus judicieux d'adapter son rythme et sa tonalité sur ce mode là, avec une tonalité plus douce et en baissant légèrement la voix (la question Clean "*Et ce/ces [①], c'est comme quoi ?*" peut très bien s'inscrire dans cette tonalité).

David Grove a d'ailleurs écrit que : "*Avec le Clean Language, le son, le ressenti et le rythme prennent le pas sur la grammaire*".

4- La consistance de la restitution

Une des bases du *Clean Language* est de **toujours poser les questions Clean de la même façon**, quels que soient les propos rapportés par le client. Que celui-ci parle de relations conjugales, d'abus sexuels, d'un sentiment de culpabilité, d'une fêlure narcissique, d'un TOC invalidant, de sevrage tabagique ou encore d'un besoin de créativité, la **diction méthodique doit rester déconnectée de la charge émotionnelle de l'expérience du client** (c'est en quelque sorte la *marque de fabrique* du *Clean Language*).



En effet, ce faisant, **le client sera naturellement conduit à s'investir uniquement dans ses propres perceptions (symboliques)**, plutôt que de réagir aux changements émotionnels trahis par l'intonation de vos propos. D'autant que nous ne redirons jamais assez que chaque vécu est unique et que deux personnes peuvent tout à fait parler d'une situation, généralement *étiquetée* comme traumatisante, avec des émotions *diamétralement* opposées. C'est ainsi qu'une de mes clientes m'a dit un jour après m'avoir décrit, avec moult détails son expérience du cancer du sein : "*c'est la plus belle chose qui me soit arrivée, je crois que c'est depuis ce moment-là que je me suis sentie devenir femme totalement*".

E. Le comportement non verbal

Jusqu'à présent, et *au fil* de nos illustrations, nous avons essentiellement mis en avant des métaphores verbales, et pour cause : ce sont les seules qui peuvent véritablement être retranscrites à l'identique (dans cette étude appliquée), sans être *contaminées* par nos propres mots, expressions, virgules ou points-virgules.

Cependant, comme nous avons pu le constater lors de nos séances, il existe bel et bien un *monde* de métaphores qui n'est pas *peuplé* de mots. Comme il est précisément difficile pour nous d'en rendre compte de façon *Clean*, nous nous *bornerons* à en faire un *panorama* par nature restrictif, puisqu'il prendra *appui* uniquement sur ce que nous avons pu constater (visualiser et entendre) *in situ*. Nous apporterons alors des précisions concernant la position du facilitateur au *contact* de ces métaphores non verbales.

1- Les expressions corporelles

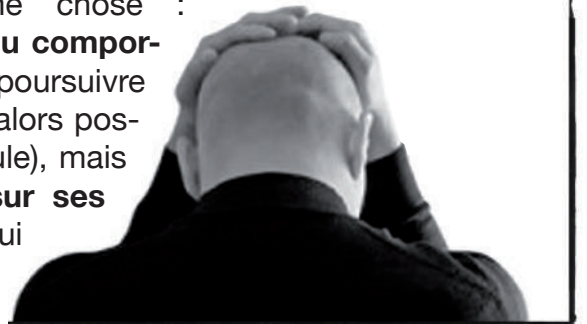
Nous savons depuis longtemps que **les expressions corporelles traduisent souvent une communication inconsciente** et certaines auteurs, comme **Joseph Messinger**, dans *Ces gestes qui vous trahissent* (2005), **Philippe Turchet** dans *Synergologie* (2010), ou encore l'incontournable **Paul Eckman** (Professeur de Psychologie à l'Université de San Francisco), dans son dernier ouvrage *Revealed : understanding Faces and Feelings* (2012), illustrent abondamment ces *connexions* (même s'il faut, ici comme ailleurs, rester prudent et ne pas tout *prendre pour argent comptant*, et *loin s'en faut* !).

Parfois, lorsque les clients parlent de leur expérience ou lorsqu'ils décrivent leur paysage symbolique, ils miment (inconsciemment ou non) ce qu'ils sont en train de *vivre* (voir, entendre, ressentir), et c'est ainsi que des expressions corporelles *s'invitent à table*.

Les **expressions corporelles** en question que j'ai pu observer sont principalement les suivantes :

- Mouvements de torse : *se balancer, hausser les épaules, se pencher en avant, etc.*
- Expressions faciales : *grimace, sourire, rougir, fermer les yeux, se mordre les lèvres, écarquiller les yeux, froncer les sourcils, se mordiller l'intérieur des joues, etc.*
- Autres sans objet : *se passer la main dans les cheveux, se mordiller le bout des doigts, faire des mouvements avec les mains, etc.*
- Autres avec objet : *réajuster ses vêtements, jouer une boucle d'oreille ou briquet, faire tourner une bague, tripoter un coussin, mettre les mains dans ses poches, regarder sa montre, etc.*

C'est un peu comme s'il y avait **deux niveaux de communication simultanés** pour exprimer la même chose : un **niveau verbal** (avec des mots) et un **niveau comportemental** (sans mots). Afin d'aider le client à poursuivre l'exploration de son champ symbolique, il est alors possible, non pas de le mimer (ce qui serait ridicule), mais juste **d'attirer son attention verbalement sur ses expressions corporelles**, une fois qu'il les a lui-même validées (constatées).



Par exemple, j'avais une cliente, Emmanuelle (29 ans), qui se tripotait le lobe de l'oreille sur certaines questions seulement. Alors j'ai porté un regard appuyé sur son oreille, à chaque fois qu'elle le faisait. Bien sûr elle a fini par s'en apercevoir et m'a dit en substance que lorsque qu'elle ne trouvait pas spontanément la réponse à une question, elle allait la chercher sur son lobe d'oreille (un peu comme si cet endroit précis était un distributeur de réponses). Elle a donc décodé elle-même verbalement son expression corporelle et nous avons ensuite pu explorer ensemble le champ symbolique de son lobe d'oreille (...).

D'après observation d'Emmanuelle, 29 ans

2- Les bruits (sons) non verbaux

De la même manière, certaines métaphores, qui peuvent constituer un **matériau** prometteur de travail, se manifestent de façon sonore, sans **faire usage** de la parole au **sens** stricte, c'est-à-dire sans mot dire (mais pas forcément sans maudire).

Toutes les personnes intervenant dans le domaine de l'accompagnement au sens large (hypnopraticiens, entraîneurs sportifs, enseignants, médecins, infirmières, managers, parents, éducateurs, etc.) savent très bien de quoi il s'agit.

Citons, juste pour mémoire, **les bruits (sons) plus fréquents** :

- *Soupir ;*
- *grande inspiration ;*
- *tapotement du pied sur le sol ;*
- *ricanement ;*
- *onomatopées en tous genres : humm, whaou, ah ? , ooh !, bof, oups, beurk, etc.*
- *Rire sonore ;*
- *claquements de doigt ;*
- *gémissement ;*
- *reniflement ;*

David Grove considère que ces sons peuvent aussi être des indicateurs d'information symbolique, inconscients. Il est alors tout à fait possible (il suffit juste d'y penser !) **d'intégrer ces sons dans une question Clean, en lieu et place des mots du clients**, ce qui correspond toujours à notre [①].

Voici maintenant une illustration, que l'on doit à Catherine, 45 ans (vue hier lors de notre première séance) :

- *C'est drôle, toutes ces (soupir appuyé) qui arrivent juste là au-dessus de moi (geste de la main pour localiser l'endroit).*
- **Et** *[c'est drôle, toutes ces (je reproduis le soupir appuyé) qui arrivent juste là au-dessus de vous (je mets ma main au-dessus de sa tête, exactement au même endroit)]. Et quel genre de [(je reproduis le soupir appuyé)] sont ces [(je reproduis le soupir appuyé)]?*
- *Ce sont des pensées négatives qui flottent au-dessus de ma tête et qui m'empêchent de dormir.*
- *Etc.*

Catherine - 45 ans

Ici le *soupir appuyé* (son non verbal) et *geste de la main pour localiser l'endroit* sont des [①] chargés de contenu symbolique, à part entière.



Postface

En attendant d'ajouter les dernières *tuiles* sur la *toiture* de cette étude appliquée (ce qui fera l'objet de mon *Apostille*, suivie de mon *Epilogue*), qui m'a tellement apporté, que ce n'est même plus une *maison*, mais un *lotissement* tout entier que j'ai finalement vu sortir de mon stylo plume Nakaya®, je souhaiterais encore dire deux ou trois *bricoles* qui me tiennent à *cœur*.

Dire tout d'abord que je n'aurais jamais pensé dans ma petite tête de linéaire-spécifique-auditif que *l'essence* (du travail que j'ai mené) pouvait à ce point flirter avec *les sens*, ou encore que mener une réflexion sur la Modélisation Symbolique est finalement loin d'être *symbolique*. Par ailleurs, j'ai vu tellement de choses que je croyais entendre, que ce soit ici ou ailleurs, et dans le même temps, j'ai réalisé pleinement que, tout bien considéré, *l'ailleurs est toujours l'ici de quelque part*, n'est-ce pas ?

Mais rassurez-vous, je ne vais pas m'en *tirer à si bon compte*, avec une confusion qui vaut *trois francs six sous* et qui ne trouverait même pas sa place dans un encadré de *L'Hypnose pour les Nuls*®. Dans l'absolu, j'aimerais vous citer un tas d'auteurs, tous plus séduisants les uns que les autres, chacun *perclus* de doutes et drapé dans une sensibilité *non feinte*, celle-là même qui avait fait écrire à **Milan Kundera**, dans *L'insoutenable légèreté de l'être* (1984) que " *Ceux qui gaspillent leur sensibilité à tort et à travers n'en n'ont plus quand il faut en avoir* ".

Bien sûr, il *sied* à mon âme de rester bien au chaud, *entouré* de tous ces grands Personnages qui m'ont tant apporté, bien au-delà, évidemment, des quelques coups d'éclats qui me permirent, de discourir *du verbe et du complément* lors d'un dîner en ville, parfois trop *arrosé*, parfois pas assez hélas. Ceci est d'autant plus flagrant pour moi, que j'ai toujours *partagé* la position de **Roland Barthes**, lorsqu'il écrivit dans *Mythologies* (1957), " *Parler, et à plus forte raison discourir, ce n'est pas communiquer... c'est assujettir* ".

Quand j'évoque ces grands Personnages, qui *partagent* ma vie et influencent indéniablement ma pratique de l'hypnose, je fais référence à ceux qui sont toujours là, prêts à se *momifier* en statut Facebook®, d'un jour, sur mon *wall*. Mon *mur* est composé de *briques* aussi prestigieuses que *Sun Tzu*, *Socrate*, *Sénèque*, *N. Machiavel*, *B. Spinoza*, *S. Kierkegaard*, *C. Baudelaire*, *F. Nietzsche*, *O. Wilde*, *M. Twain*, *F. Kafka*, *A. Einstein*, *G. Deleuze*, *Coluche*, *M. Duras*, *Barbara...* et *F. Roustang*, *M. Serres*, *A. Finkielkraut*, *M. Houellebecq* ou encore *A. Nothomb*, pour les *briques* les plus contemporaines, qui partagent mon époque.

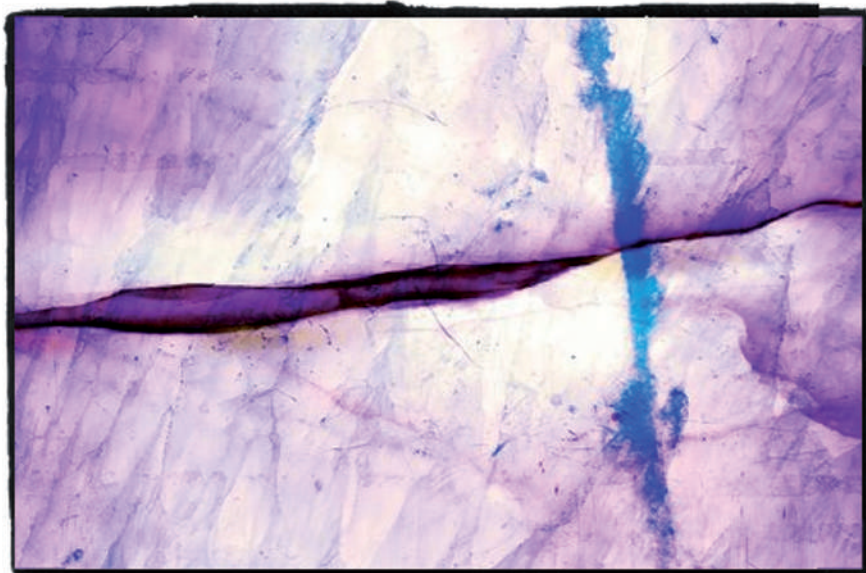
Alors même s'il m'en *coûte*, plus que de raison, je vais quand même me *résoudre* à clore cette deuxième partie. Pour cela, je vais *céder* les derniers mots, à **Guy de Maupassant**, qui nous *livre*, page 255, de sa nouvelle intitulée *Les Sœurs Rondoli* (1884), un peu de sa *cosmétique émotionnelle*, à nulle autre pareille.

Ce faisant, je *nourris* le secret espoir que **l'utilisation des fragments de modélisation symbolique** dans ma **pratique de l'Hypnose ericksonnienne et la conduite du Changement (H&C)**, présentée tout au long de mon travail, va pouvoir, en toute simplicité, **permettre au cheval de s'échapper** et de galoper sur la voie *lumineuse* de sa liberté intérieure, pour faire un merveilleux voyage au *pays du possible*.

“

*Je ne puis même plus me retrouver auprès des gens que je rencontrais jadis avec plaisir, tant je les connais, tant je sais ce qu'ils vont me dire et ce que je vais répondre, tant j'ai vu le moule de leurs pensées immuables, le pli de leurs raisonnements. **Chaque cerveau est comme un cirque, où tourne éternellement un pauvre cheval enfermé.** Quels que soient nos efforts, nos détours, nos crochets, la limite est proche et arrondie d'une façon continue, sans saillies imprévues et sans porte sur l'inconnu. Il faut tourner, tourner toujours, par les mêmes idées, les mêmes joies, les mêmes plaisanteries, les mêmes habitudes, les mêmes croyances, les mêmes écœurements (...).*”

Guy de Maupassant - Les Sœurs Rondoli, 1884





**Rédaction et sélection des schémas
et illustrations visuelles**

Gilles Voirin

www.gilles-voirin-consulting.com

Maquette et conception graphique

Stéphanie Frenoux

www.sfgraphiste.fr

Collaboration amicale à la mise en forme

Frédéric Quié

www.hypno-consult.com

Gilles Voirin Consulting

Paris – 2015

Tous droits réservés

